





Christine Princesse
Comtesse de Reuss.

L'abbé C.-J. de B. de
Paumerelle

Bab
BN

LA PHILOSOPHIE
DES VAPEURS.

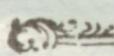
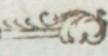
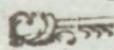
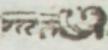
Universitäts-
und Landesbibliothek
Halle (Saale)
August-Bebel-Str. 13

Pommerelle, C. F. de B.

LA PHILOSOPHIE

DES NATURES

LA
PHILOSOPHIE
DES VAPEURS,
OU
LETTRES RAISONNÉES
D'UNE JOLIE FEMME,
SUR L'USAGE DES SYMPTOMES
VAPOREUX.

 
Duplex Libelli dos est. PHED.
 



A LAUSANNE;
Et se trouve A PARIS,
Chez J. FR. BASTIEN, Libraire, rue du
Petit-Lion, Fauxbourg S. Germain.

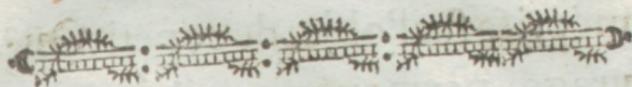
M. D C C. L X X I V.

Philosophie
DES V...
LETTERS...
UNIVERSITÄTS- und Landesbibliothek
Zweigstelle Aufstörung

UNIVERSITÄTS- u. Landesbibliothek
HALLE
(SAALE)
*

M. DCC. LXXIV.





PRÉAMBULE.

ESPRIT, raison, sentiment, goût, langage, tout est *amphigourique* dans ce siècle de lumière : tout l'est aussi dans ces Lettres. Il faut bien se laisser entraîner au torrent. Le moyen d'y résister, quand on veut gagner les suffrages ? Attendez-vous donc, ami Lecteur, à trouver ici *amphigouri* dans le titre, *amphigouri* dans le style, mais nul *amphigouri* dans le but. Il ne peut pas se faire que vous tombiez dans aucune

vj PRÉAMBULE.

méprise sur l'objet de ce petit Ouvrage, permettez que j'aie cette bonne opinion de votre *perspicacité*. Cependant, vous prendriez le change, que je n'en ferois pas étonné. Si vous y êtes décidé, prenez-le toutes les fois que vous croirez connoître les originaux dont les copies seront exposées à vos regards. Non, croyez-m'en, vos ridicules amis n'ont pas été mes sujets d'école; j'ai travaillé d'après leurs pareils, trait pour trait: voilà tout. Treve donc de toute application maligne, je ne crie pas treve de jugements, de cen-

PRÉAMBULE. vii

tures , de critiques sur cette petite débauche d'esprit , *sub judice lis est* : je m'y soumetts ; avec cette restriction qu'on ne reprochera pas à ma plume d'être un peu provinciale , pour fronder des ridicules , des tons , des usages , des manieres , des modes qui peut-être n'existent plus. Un tel reproche seroit une injustice criante. Ignore-t-on les révolutions fréquentes qui arrivent dans l'Empire de la Frivolité , en moins d'une année ? Il y a ce temps & plus , que ces Lettres auroient dû être rendues publiques ; il y a aussi ce

viiij PRÉAMBULE.

temps, qu'un enchainement d'obstacles en retarde l'impres- sion. Faut-il que le délire ait ses contradicteurs comme la raison ? Cela n'est ni juste, ni dans l'ordre.



LA



LA PHILOSOPHIE *DES VAPEURS.*



LETTRE PREMIERE.

Vous débutez dans le monde ,
charmante Comtesse, vous avez sans
doute le dessein d'y briller ; déjà on
vous trouve aimable, ravissante : ce
n'est pas assez, il faut prétendre à
être adorable : vous le ferez un jour ;
seulement un peu d'attention à mes
avis, & je suis garante de vos suc-

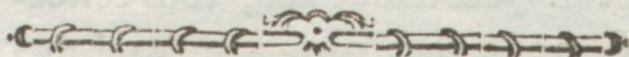
A

2 LA PHILOSOPHIE

cès. Peut-être, ma belle amie, tout ce que j'ai à vous dire vous paroîtra-t-il étrange, singulier, bizarre même; tant mieux: vos progrès seront plus rapides. Vous êtes femme; c'est dire curieuse de merveilleux, avide de singularité, folle de bizarreries. Quelles heureuses dispositions! J'en augure la docilité la plus complete aux principes de conduite que je veux établir pour votre instruction. C'est de mon boudoir que je date cette premiere Lettre. Toutes celles que vous recevrez dans le cours de notre commerce, partiront de cette piece de mon appartement, la seule où je me plaise. Un boudoir est le sanctuaire des vapeurs; & mon projet est de vous parler va-

peur. Quel triste sujet, vous écriez-vous ! Je vous pardonne l'exclamation, aimable Comtesse : votre peu d'expérience demande de l'indulgence ; mais la mienne me force de mettre en these qu'une femme sans vapeurs est aussi ridicule, dans la société, que votre Madame d'Albilois, qui se fait montrer au doigt pour paroître par-tout, toujours accompagnée de son mari. Vous vous êtes déjà défait de ce travers bourgeois ; j'en suis si satisfaite, que je vous embrasse bien tendrement.





L E T T R E II.

Q U O I ! encore de l'indocilité, un peu d'opiniâtreté même ! En vérité, Comtesse, cela me donne de l'humeur. Tout ce que je vous ai dit dans notre tête à tête ne vous a pas persuadée ! Vous êtes bien récalcitrante. Vous en êtes encore logée à vous faire un monstre des vapeurs. Quelle pué- rilité ! Je prétends vous en guérir. Une méprise est le seul obstacle à votre conviction. Vous entendez par vapeurs une maladie réelle : c'est s'arrêter à la chose ; ne vous attachez qu'au mot, alors tout obstacle sera levé ; vous serez intime-

ment convaincue que l'expression qui vous effarouche, est même agréable à l'oreille. Moi, par exemple, qui m'entends dire tous les jours que je suis une vaporeuse, croyez-vous que je m'en formalise ? Au contraire, je souris aux hommes qui tiennent ce propos; je leur crie grand merci, comme s'ils avoient dit que je suis une femme divine. Vous ne pouvez pas vous figurer combien le mot vapeur est riche en significations. Dans l'usage, il est consacré pour exprimer ce cercle d'humeurs, de caprices, de jolies inégalités, de bouderies, de singularités, de grimaces, de petites manières, de minauderies, dans lequel une femme doit être continuellement ballottée, pour être ce que

6 LA PHILOSOPHIE

l'on appelle une jolie femme. Il fut un temps où je redoutois, comme vous, jusqu'au nom de vapeurs. Je l'entendis prononcer pour la première fois à l'Abbaye de ***, où vous savez que j'ai été élevée. Qu'elles sont fréquentes dans cette Maison, & qu'elles s'y présentent sous des couleurs bien effrayantes ! La consommation qui dévore l'Anglois mélancolique n'est pas à comparer aux noires vapeurs qui rongent ces pauvres recluses. Je ne vous en ferai point le triste tableau. Mon projet n'est pas de vous faire verser des pleurs d'attendrissement ; je connois votre sensibilité : d'ailleurs, comme moi, vous avez vu le Cloître de près ; à quoi bon vous rappeler des idées dont le souvenir est en-

EA

core présent à votre esprit ? Bannissez-le , oubliez l'horreur des vapeurs claustrales , & n'attachez plus à ce mot , qui vous cause encore quelque effroi , que l'idée d'un terme de ralliement de nombre de petites graces , qui ne seroient peut-être pas bien reçues dans la société , si elles n'avoient la précaution de paroître sous le nom & les couleurs des affections vaporeuses. Quand vous en serez à ce point de conviction , vous devez me croire , Comtesse , je vous aimerai comme un autre moi-même.





L E T T R E I I I .

P O U R cette fois , ma chere petite , vous serez baisée bien tendrement sur les deux joues. Le sombre que vous jetâtes hier sur le tête à tête marital , mérite bien cette légère récompense. En honneur , je ne m'en ferois pas acquittée aussi-bien que vous. Continuez , & bientôt le Comte vous trouvera la plus mauffade des femmes. Que cette perspective ne vous attriste point : vous êtes trop raisonnable pour avoir encore le vieux préjugé de chercher à plaire à votre mari. Un mari est le seul être , en faveur duquel nous devons faire

DES VAPEURS. 9

exception au desir de plaire. Ceci est une maxime qui n'est pas de moi, mais de tout le monde : elle est continuellement dans la bouche de tous les gens sensés. Il n'y a pas deux jours que le vieux Commandeur d'Arainville la répétoit chez la petite voisine, & ce, en présence de dix maris. Puisque je vous parle du Commandeur, il faut que je vous fasse part d'une observation à lui, observation pleine de justesse. On parloit de vous. Il y a, dit-il, de l'étoffe pour faire une femme *superbe*. Par suite, ou sans suite, (vous savez combien l'on en met dans la conversation) on vint à discourir sur votre nouvel Hôtel : tout le monde tombe d'accord de sa magnificence : les exagérateurs

A v

10 LA PHILOSOPHIE

disent que c'est un Louvre. Si vous eussiez eu seulement un adorateur dans l'assemblée, il en eût fait un Temple à l'heure même. Votre cruauté vous a empêché, jusqu'à présent, d'avoir pareil Architecte. En amie, je vous préviens de ne pas tarder à faire choix, je ne dis pas d'un adorateur, vous en serez importunée dès que vous voudrez vous apprivoiser, j'entends parler d'un Architecte. Un tel Artiste est pour vous d'une nécessité urgente. Vous ne le comprenez point. Apprenez que, malgré les éloges qu'on donne à votre Hôtel, vous n'êtes point logée. Vous ne vous en seriez jamais doutée, & moi pas plus que vous; mais d'Arainville l'a démontré. Rien de plus sédui-

fant , au premier coup-d'œil , que l'appartement de la Comtesse : (c'est le Commandeur qui parle) tout ce qu'il y a de plus riche en Peinture & en Sculpture y brille de toute part. Il n'est pas de cabinet d'hiver comparable au sien : celui d'été renferme un chef-d'œuvre pour le stuc. Les ornements de son alcove sont de mains de Maître : il est difficile de trouver un cabinet de toilette plus élégant que le sien : sa petite salle de bain est unique pour la recherche ; avec tout cela , la Comtesse n'est ni meublée , ni logée. A ce propos , trouvé impertinent , tout le cercle part d'un éclat de rire. Le Commandeur n'en est pas déconcerté : il reprend la parole avec assurance , & nous dit

A vj

12 LA PHILOSOPHIE

gravement que n'ayant pas chez vous de magots, ni sur les cheminées, ni sur les encoignures, il peut affirmer comme vérité que vous n'êtes point meublée. Un persifflueur, élevant la voix, veut vous laver de ce reproche; il soutient que vous avez assez d'un magot de mari: on ne lui tient pas compte de cette vérité. Elle est si usée! Démeublée, vous ne tardâtes pas à être délogée. Le Commandeur prouva en un seul mot que vous n'étiez pas logée. Eh! mes Dames, s'écria-t-il, la Comtesse n'a pas de boudoir! Il n'en fallut pas davantage pour exciter un murmure général: hommes & femmes, tous sont de l'avis de d'Arainville. La Financière d'Erlinde crie à la ro-

ture. la Présidente d'Elbicourt ne vous regarde plus que comme une petite Bourgeoise, la Danseuse Florice dit que vous n'êtes point femme de bonne compagnie, la Marquise d'Archignac ajoute qu'on ne peut vous voir sans déroger, le Chevalier de la Serreries avoue que c'est à regret qu'il ne mettra plus les pieds chez vous, l'Abbé d'Acherolles ne peut concevoir cette indécence, le Receveur-général Grandpré demande si vous êtes femme de qualité, le Médecin Doucinet jure qu'on ne verra plus son carrosse à votre porte, la Duchesse d'Attily fut la seule qui ne s'expliqua pas tout haut. Elle fait combien je suis votre amie, elle crut devoir vous ménager; elle se

14 LA PHILOSOPHIE

contenta de me dire à l'oreille qu'il falloit que vous prissiez au plutôt des arrangements pour avoir une piece si essentielle à une femme de qualité. L'esprit encore rempli des raisons apportées par la Duchesse, je vous écris le détail de cette scene, pour vous presser de faire finir les mauvais propos. Vous ne concevrez jamais comme ils m'ont désespérée ; j'en suis presque la cause. Quand vous m'avez consulté sur le plan de vos distributions, j'ai oublié net une piece aussi importante. Pardonnez-moi cet oubli, j'irai réparer cette funeste distraction dès demain. Faites avertir les ouvriers, & nous prendrons des mesures pour former le plus agréable boudoir de Paris.



L E T T R E I V.

QUE vous savez bien réparer vos torts & les miens, divine Comtesse ! Votre boudoir est un chef-d'œuvre de goût. La tête d'Young, que vous y avez placée, est d'un sombre sublime ! le buste de la mélancolie est d'une vérité à faire illusion ; le tableau de la rêveuse, c'est la nature elle-même. Je ne puis me laisser d'admirer les beautés de détail qui s'offrent de tous côtés dans ce réduit délicieux. A dire vrai, une chose m'y choque : la teinte de la tristesse y est répandue avec profusion ; c'est un défaut. Laissons-le subsister, nous

16 LA PHILOSOPHIE

penferons à y remédier lorsque vous
aurez fait votre cours de vapeurs.
Il me vient une idée à ce sujet.
Comme il m'est impossible d'être
avec vous aussi souvent que je le
desirerois bien, j'aurois besoin d'un
substitut. Il vous faut quelqu'un d'af-
fidu : j'ai bien votre fait dans le
Marquis de Belvise, ou dans le Ba-
ron de Rureval : ils sont tous deux
vaporeux au premier chef, je le
fais ; mais, après tout, ils ne sont
qu'amateurs ; & , à bien réfléchir,
je pense que les leçons d'un homme
de l'art vous seroient beaucoup plus
utiles. Nous en causerons à ma
premiere visite.





L E T T R E V.

RENDEZ grace à votre heureuse étoile, sous peu de jours, précieuse amie, vous aurez le Maître de vapeurs le plus habile de Paris. J'en dois la découverte à une jeune veuve chez laquelle j'allai au sortir de chez vous; c'est Hortense. Mariée, il y a six mois, au millionnaire la Pichardiere, elle jouit, depuis près de six semaines, du délicieux avantage d'être veuve & riche à dix-huit ans. Comme cette petite femme a été élevée dans le fond d'une Province, elle s' imagine qu'il est encore d'étiquette de garder une retraite profonde pen-

18 LA PHILOSOPHIE

dant l'année de son veuvage ; au moins dit-on qu'elle s'en est fait la loi. A coup sûr, elle y dérogera : on pourroit bien déjà lui faire le reproche de ne pas rester ensevelie. En effet, malgré ses projets de solitude, elle ne laisse pas que de recevoir du monde. Il est vrai que les hommes qui fréquentent actuellement chez elle sont gens sans conséquence : ce sont tous gens à talents. L'un est un Maître de goût, à qui, si l'on étoit tant soit peu méchant, il seroit facile de prouver qu'il ignore complètement ce qu'il se mêle d'enseigner ; l'autre est un Maître de graces. Je le reconnus sur le champ à la gêne de son maintien & à ses grimaces. Mon dessein étoit de m'en amuser ; mais

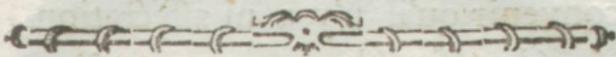
J'en fus empêchée par l'arrivée d'un certain Abbé Delair. Par la réception que l'on fit à ce nouveau venu, je jugeai qu'il étoit l'oracle de la maison. J'ai tant vu de ces petits amphibies à rabat jouer ce rôle, que je ne fus pas surprise de tous les mouvements qu'Hortense se donnoit pour le bien recevoir. Il me tarδοit seulement d'apprendre quelle espece de mérite la rendoit enthousiaste de M. l'Abbé. Je m'en veux de ne l'avoir pas deviné : rien n'étoit plus facile. Il ne falloit qu'un coup-d'œil jeté sur la figure de ce frêle personnage ; j'aurois lu dans ses traits délicats qu'il est précisément découpé avec une mignardise, qui, presque toujours, annonce le vaporeux, ou l'homme taillé pour l'être.

L'Abbé n'eut pas plutôt ouvert la bouche, que je fus convaincue qu'il étoit connoisseur en vapeurs; ce qu'Hortense confirma en me le présentant comme son Maître. J'ai, ajouta-t-elle, déjà pris quelques leçons; je commence à m'évanouir selon l'à-propos. Demandez-le à l'Abbé, Madame; il est content de moi: de mon côté, je suis tellement enchantée de ses soins, que je le propose à toutes les femmes, pas, cependant, à vous, aimable Marquise. Votre réputation de femme à vapeurs est si bien établie, que ce seroit vous insulter, d'imaginer qu'il vous reste des progrès à faire. Je remerciai, comme je le devois, Madame de la Pichardière, de la bonne opinion qu'elle

a de moi ; mais je dis à l'Abbé que j'avois une écoliere à lui donner : il me répondit , en homme occupé , qu'il avoit peu de temps à lui ; & , tirant ses tablettes , il me montra la liste des personnes à qui il donne leçons. J'y lus les noms de toutes les femmes de la Ville & de la Cour. J'y vis avec surprise une certaine Madame Fagotin , nom roturier que je n'avois jamais entendu prononcer. L'Abbé m'en parla le premier. C'est, me dit-il , une petite Bourgeoise de vingt-deux ans , qui , depuis peu , a épousé un riche Notaire , & qui , vu les grandes richesses du cher époux , s'est mise dans la tête de jouer la femme de qualité. Mais elle est si gauche , si gauche... si inepte ! Je

veux vous en donner une preuve sans réplique. Figurez-vous, Madame, que, depuis trois mois que je l'ai dans les mains, elle n'a pu parvenir à avoir une migraine complète. D'honneur, cette créature me désole. Si son ineptie n'étoit rachetée par quelques traits de beauté, il y a du temps, que je l'aurois plantée là. Je tombai d'accord avec l'Abbé du peu de disposition de sa Bourgeoise, & je l'engageai à se trouver chez moi demain à l'heure de ma toilette. Il me le promit : venez-y aussi, vous jugerez du choix que j'ai fait pour vous.





L E T T R E V I.

JE suis désespérée de n'avoir pu assister à votre première leçon, vous me le pardonnez, belle Comtesse ! une autre fois je m'arrangerai de façon à m'y trouver. Au reste, je veux attendre que vous soyez un peu plus avancée. Aujourd'hui il n'a été question que des migraines & des maux d'estomac ; ce n'est encore là que l'introduction à l'Art des Vapeurs. Ne souriez point au mot d'art, c'est très-sérieusement que je l'applique au manège des vapeurs. Vous n'aurez pas donné deux ou trois cachets à votre petit Abbé, que vous serez forcée de

convenir qu'il n'y a ni affectation, ni pédantisme dans mon expression; elle est technique. Quelle méthode fuit-on dans les leçons que l'on vous donne? Ne vous instruit-on pas du temps, du lieu, de l'espece, de la variété & de l'à-propos des symptômes vaporeux? Or, toute cette instruction ne peut être bien faite sans regles, sans principes. Il y en a donc? Où il y a regles & principes, il y a de l'art. Concluons donc, en bonnes Logiciennes, qu'il est aussi raisonnable de dire l'Art des Vapeurs que l'Art de la Toilette. Vous possédez ce dernier supérieurement: j'aime à croire que vous jouez déjà la migraine à ravir. Convenez qu'elle est une ressource bien utile à une femme. Une migraine

graine dérouté les projets d'un mari, donne de l'inquiétude à un amant, réveille l'intérêt dans un ami, chasse un ennuyeux qui affomme, rompt l'entretien d'un sénat de caillettes qui excèdent. Ah! Comtesse, chere Comtesse! l'excellente chose que la migraine! C'est un artifice divin, lorsque l'on aime: alors elle est presque de nécessité habituelle. Règle générale, elle doit servir de prétexte pour éloigner tout importun assez hardi pour venir rompre un tête à tête. Les maux d'estomac ne sont pas non plus hors d'œuvre dans le maintien d'une jolie femme. La délicatesse est de notre essence. En est-il un indice moins équivoque qu'un estomac délabré? Que vous a dit l'Abbé sur cet objet?

B

on veut que nous ayons l'estomac en délabre : livrons-nous à la bizarrerie de l'usage , nous nous en trouverons encore mieux que les Dames de Pékin. Les maux qu'elles souffrent sont réels, les nôtres ne sont que de convention. Ne perdez jamais ce point de vue : biens & maux , chez nous , tout n'est que fiction. Je n'en excepte que la tendresse que j'ai pour vous.





LETTRE VII.

DEUX heures pour l'immense chapitre des bâillements, & prétendre l'avoir épuisé ! Ah ! ma chere, le petit Abbé n'est qu'un sot, ou un maître du dernier superficiel. Combien je rabas de son mérite ! Que peut-il vous avoir appris dans ce court espace ? Il vous a donné la légende des bâillements les plus communs, les plus journaliers. La belle théorie que la sienne ! Bâillez, Madame, bâillez toutes & quantes fois vous vous ennuyez. Et qui ignore que l'ennui est le pere du bâillement ? L'instinct de la nature suffit seul pour

en instruire. Que l'on ôte à une petite fille sa poupée, qu'on l'empêche de jouer à la madame avec le marmot qu'elle nomme son petit *mali*, que fait la belle enfant? elle pleure, s'ennuie & bâille. Il n'y a pas jusqu'aux animaux qui ne soient avertis de la présence de l'ennui par les bâillements. Dès que zéphirine n'est plus sur mes genoux, que je cesse de la couvrir de baisers, elle devient triste, chagrine & *bâilleuse*. Si les bêtes ont, comme nous, le tact du bâillement, elles ont aussi le talent de le provoquer. (Ceci ne doit s'entendre que des bêtes à figure humaine.) Combien de gens de notre connoissance le possèdent à un degré éminent! Mais, chut; je ne veux point me

livrer à la médisance , je préfère de vous démontrer qu'on ne peut faire un pas , dans la société , sans rencontrer l'escorte des bâillements ; elle a droit de présence dans toutes les maisons : la vôtre n'en est pas plus exempte que la mienne. Pour ne pas m'accuser de vous injurier sans fondement , de grace , suivez-moi un peu dans les détails. Je vous suppose dans votre cabinet d'assemblée , attendant l'heure de la cohue , vous tuez le temps , vous vous occupez à parfiler , ou à faire du filet , n'importe ; vous êtes maritallement vis-à-vis de M. le Comte ; il vous regarde travailler par contenance , ou bien il parcourt une brochure , qu'il quitte d'une minute à l'autre , pour vous adresser

un monosyllabe ; vous lui répondez avec le même laconisme. Jusques-là tout est dans l'ordre. Pour finir le tableau, il n'est plus question que de vous voir bâiller l'un & l'autre à l'envi. J'en aurois la douce satisfaction, si le bruit des voitures qui s'arrêtent à votre porte ne vous avertissoit de suspendre ces gentilleses du tête à tête marital. A la lueur de vingt bougies répétées dans six glaces, je vois entrer deux femmes qui doivent être l'ame de votre cercle : l'une est la Comtesse d'Estinasse, vieille joueuse, qu'accompagne Dolbi, son Tailleur ordinaire au Pharaon ; l'autre est la Duchesse de Termille, jolie tricheuse, la terreur de tous les joueurs intéressés, & la coque-

luche de ces agréables qui se font un mérite de se laisser dépouiller, sous l'espoir d'avancer leurs affaires. Les battants ne cessent de s'ouvrir : vingt personnes arrivent successivement. Toutes sont lestes, enjouées, fémillantes. Quelle soirée délicieuse vous allez passer, Comtesse ! Ah ! vous n'êtes pas assez neuve pour ignorer que plus une assemblée est brillante & nombreuse, plus il y a à parier pour les bâillements. Ces enfants de l'ennui sont étranges ; ils se plaisent infiniment dans la bonne compagnie : ils n'ont pas tort ; ils y ont plus de victimes que par-tout ailleurs. Et de fait, quand, dans ce que nous appelons la bonne compagnie, nous avons épuisé l'article des nouvelles du

jour & des modes , effleuré le chapitre de la calomnie , tari celui de la médifance , quelle reflource nous reſte-t-il ? celle de bâiller. Bâillez donc , Comteſſe , ſur-tout quand vous jouez un triſte Wiſck avec des partenaires qui conſervent toute la morgue angloiſe. Vous ſavez où la trouver , puis-que je vous fais lier partie avec la vieille d'Eſtinaffe , le ſilencieux Chabrinont & le glacial Baron de la ***. Quittez-vous le jeu pour être à la converſation , vous ne pourrez vous diſpenſer de bâiller. Vous entendez diſcourir le perſiffleur Defmazieres , c'en eſt aſſez. Aux ſeuls mouvements de levres de l'agréable de **** , on preſſent le bâillement. Eſt-il jamais forti autre choſe

que des fadeurs de cette bouche emmiellée? Les faillies de Richard, le Fermier, doivent faire la même impression: elles sont tellement encrassées, que ce seroit folie d'en chercher le brillant. Pour les bons mots du Président de Tolbigny, ils sont aussi vieux que le code sur lequel il a pâli. Le bon homme vous permet d'en bâiller, sans s'en formaliser. La coquette d'Arfeuille n'a pas cette générosité; elle ne pardonne pas les symptômes de l'ennui quand elle disserte. La pauvre femme n'a que ce travers: ménagez-la. Que votre éventail l'empêche de remarquer le dérangement de vos jolis traits. Un peu moins de ménagement pour la dévote Servine: toujours parler du cher

Directeur, ne chanter que lui, & exiger qu'on l'entende de sang-froid ! dites-lui, en bâillant & rebâillant, que, pour une ame pieuse, elle n'est guere charitable. Si ce dernier bâillement fait éclat, rejetez-le sur les vapeurs qui vous tourmentent. A ce mot, on levera le siege ; &, tout en s'en allant, les uns vous plaindront de bonne foi, d'autres crieront que vous vous donnez un ridicule, le plus grand nombre conviendra qu'il vous sied : ce sont les gens sensés, & moi à leur tête, parce que personne ne prend plus d'intérêt à votre avancement vaporeux.

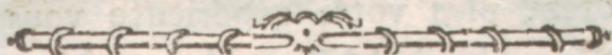
P. S. J'oubliois de vous dire qu'il faut renvoyer cet Abbé Delair : avec vos dispositions & mes conseils,

B vj

36 LA PHILOSOPHIE

vous n'avez pas besoin d'un maître aussi ignare. Sa vogue, qui m'a éblouie, est une chose inconcevable. Comme les réputations s'usurpent!





L E T T R E V I I I.

QUE la Marquise est changeante !
 vous le direz , ma très-chere ,
 voyant que je ne vous tiens pas
 parole sur les bâillements. Je vous
 avois promis de revenir sur cet ar-
 ticle , nous devions le traiter à
 fond ; voilà quelles étoient mes
 promesses , n'est-ce pas ? j'en tombe
 d'accord ; mais souvenez-vous du
 proverbe que nous avons joué il y
 a peu : *promettre & tenir sont deux.*
 Je le joue aujourd'hui. Il devoit
 être question des bâillements , il
 n'en fera rien. La réflexion approuve
 cette variation de ma part. J'ai
 réfléchi que plus vous vous répan-

38 LA PHILOSOPHIE

drez, plus votre expérience vous apprendra à bâiller. Ne consultez aussi qu'elle pour les engourdissements & les assoupissements. Ces deux symptômes des sombres vapeurs sont si étroitement unis avec les bâillements, que qui connoît ces derniers, ne tarde pas à être familiarisé avec les premiers. Etes-vous curieuse d'en faire une prompte épreuve? partez sur le champ pour Versailles, je vous suis garante que vous n'en aurez pas respiré l'air quatre minutes sans vous appercevoir que bâillements, engourdissements & assoupissements ont habituellement les honneurs du Louvre. Dans l'œil-de-bœuf, quoiqu'il y fasse à peine clair, il y a assez de jour pour distinguer nos symptômes,

malgré le soin que le Courtisan prend de les mâter par une pétulance purement grimaciere. Même allure de grimace dans la galerie. Vous êtes une bonne femme, si vous vous laissez prendre à l'air affairé de nos talons rouges. Leur empressement ne dupe que la bon-homme : c'est un masque qui tombe comme l'écorce d'un arbre qui dépérit. J'ai retenu cette comparaison judicieuse, que je ne m'approprie pas ; elle appartient à Chardal, homme de Cour par nécessité, Agronome par goût ou par manie : il ne répète que cela à toutes les fins de quartier. Pour notre ami Molliac, il prétend qu'il est aussi accablé que s'il avoit suivi un grand Opéra pendant trois mois.

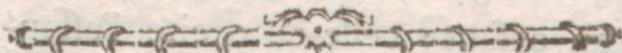
40 LA PHILOSOPHIE

N'en doutez pas, Comtesse, on est autant assoupi à la Cour qu'on peut l'être dans un bureau de bel-esprit, où maints avortons du Parnasse suent sang & eau pour animer leur muse engourdie. Ce n'est pas encore en dire assez, l'état du Courtisan est plus léthargique. Vainement vous m'opposez son agitation bruyante, elle ne m'en impose pas. On a beau dire que c'est à la Cour qu'il faut chercher le mouvement perpétuel, moi, je soutiens qu'on se laisse tromper par les apparences. Avec de la réflexion, vous conviendrez que je n'avance pas un paradoxe. Une vérité des plus lucides, selon moi, est que les mouvements des gens de Cour operent en eux le même effet

DES VAPEURS. 41

que l'agitation d'une remueuse sur un enfant : celle-ci excite l'assoupissement, & eux le trouvent tout naturellement dans leur turbulente activité. Il n'y a que cette différence ; mais je ne veux pas en dire davantage. Tout ce que je vous demande, c'est de faire mettre vos chevaux, & de partir aussi-tôt ma Lettre reçue. A votre retour, vous me ferez part de vos observations.





LETTRE IX.

Il faut, tendre amie, que l'épidémie vaporeuse de la Cour soit de nature bien communicative. A peine y avez-vous séjourné huit jours, vous en revenez aussi triste, aussi sombre, aussi rêveuse qu'une femme attachée, qui sort de semaine. Je m'attendois à vous trouver excédée, je n'étois pas préparée à vous revoir abymée dans le noir, tout autant qu'une Duchesse ambitieuse qui intrigue depuis vingt ans. Rien de sérieux ne vous conduisoit au pays des graces, vous n'en avez aucune à solliciter, vous ne vous

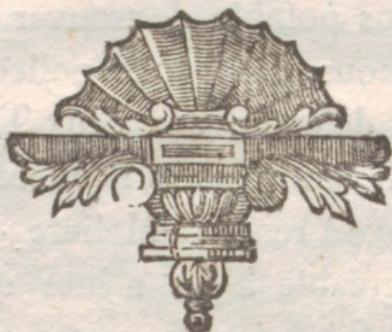
souciez point de la présentation ; c'est l'affaire la plus intéressante que nous puissions avoir, vous y avez renoncé. Quel objet vous met donc martel en tête ? Tout ce qui vous intéresse est pourvu. Vos deux freres sont placés : l'Abbé vient d'être nommé à un fort bon Evêché, le Marquis a la survivance du Régiment de son oncle. Le cher Comte, cet intéressant mari, ne va-t-il pas être Lieutenant-Général à la premiere promotion ? Je m'y perds, je ne devinerai jamais la cause de votre morne rêverie. Vous n'auriez pas la mal-adresse d'être réellement vaporeuse sans rime ni raison ? il seroit absurde à moi de le croire. Je vous ai tant répété qu'il n'en faut avoir que le jeu ! j'en

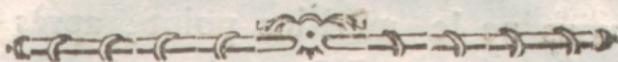
conclus que , pour vous tirer de vos rêvasseries , j'irai vous prendre tantôt , pour vous mener à la Piece nouvelle ; nous ferons seules dans ma loge : j'éloigne Terfigni ; je lui ai ordonné d'aller préparer les lieux, pour nous recevoir dans sa petite maison du Fauxbourg. Mon intention est que vous voyez ce bijou : nous irons à la sortie du Spectacle. Mais quoi ! j'apprends à l'instant que la Piece nouvelle est un Drame. D'Alerval , que l'on m'annonce , me jure qu'il est plus déchirant que Béverley , plus atroce que Roméo & Juliette. Vous n'êtes pas dans une situation à pouvoir supporter des massacres & des empoisonnements. Il nous reste la ressource des Italiens. Quoique ce ne soit pas le

jour, nous pourrions cependant y aller entendre une Ariette ou deux. Autre contrariété dudit jour : l'affiche annonce aussi des pleurs chez ces Pasquins. On donne *** & ***. En vérité, cela crie vengeance. Il n'est plus possible de trouver à rire parmi nous. En bonne police, on devroit défendre aux deux Thalies d'être si larmoyantes : ce seroit un hommage à rendre à Moliere, certes plus agréable à ses mânes qu'une apotheose. Arlequin partageroit la satisfaction faite au Comique Français. Je gage qu'une ordonnance de réforme lui feroit autant de plaisir qu'un plat de macaroni, fussent-ils de Naples ou de Bologne. Quoi qu'il en soit de ces contrariétés, je ne vous laisse pas à vous-même.

46 LA PHILOSOPHIE

J'irai m'emparer de vous : la vue
de la petite maison. sera toujours
un objet de distraction,





L E T T R E X.

QUE ne m'avez-vous dit, mystérieuse Comtesse, que l'agréable Chevalier de Fezerolles avoit été votre ombre tout le temps que vous avez passé à Versailles ? Si j'avois su qu'il ne vous avoit pas quittée d'une minute, je ne me ferois pas mis l'esprit à la torture pour chercher la source de votre profonde rêverie. Je fais un gré singulier à Terfigni de l'avoir mis en quatrieme à notre souper de la petite maison. Ce Terfigni est un homme unique pour les attentions, quand il le veut bien. Je me charge de reconnoître celle qu'il a eue pour vous, quoique

vous ne le méritiez point, après une pareille dissimulation. Je me sens toute disposée à vous quereller. Est-il un procédé plus irrégulier ? Vous n'avez pas de meilleure amie que moi, & vous me faites mystere d'un amour que je ne puis qu'approuver. Il y a un siecle que je vous voulois amoureuse. Sans amour, je ne pouvois faire de vous une vaporeuse parfaite. Si vous eussiez aimé, il y a long-temps que vous en seriez aux étourdissements, peut-être même aux évanouissements. Ces symptômes ne peuvent être éloignés avec le Chevalier : je ne connois pas d'homme plus entreprenant. Avec ces sortes de gens, il est bien difficile à une femme de ne pas s'évanouir, quand ce ne seroit

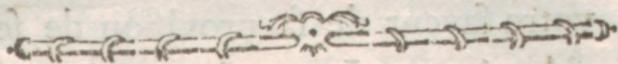
feroit que de fatigue. Puisque le mot m'échappe , répondez - moi , ma très-chere , vos pauvres nerfs ne font-ils pas bien fatigués de la commotion d'hier ? Quelle secousse ils essuyèrent à l'apparition de Fezerolles ! comme vous sortîtes de votre mélancolie ! Plus de noir , plus de tristesse , plus de rêveries. Quel tremblement subit , à la premiere parole qu'il vous adressa ! que le redoublement fut étrange , lorsqu'il vous donna la main pour passer dans la salle à manger ! Pendant tout le souper il fut continu. Le Chevalier y répondit bien ; il tremblotoit comme un quaker. Ne me faites pas l'injustice d'imaginer que je rappelle cette scene *tremblante* pour la badiner , j'ai

un motif tout différent ; je ne vous en parle que pour vous donner un conseil d'amie. Apprenez que la prudence exige que l'on jette un voile sur une tendre liaison. Un arrangement s'affiche, une affaire de cœur se taît. Vous en avez une avec le Chevalier, il n'est pas nécessaire que ce soit une chose notoire. A vingt ans, l'amour cherche le mystère, à trente, il lui faut de l'éclat. Vous êtes loin de cet âge où la vanité charge son carquois ; croyez-m'en, affublez l'enfant de Cythere d'un épais manteau que les yeux de lynx de notre jaloux Comte ne puissent percer. Votre adroite cousine est un modèle que vous devez imiter. Les tremblements de nerfs habi-

tuels: auxquels elle s'est vouée, depuis que Dersure est l'ami de la maison, donnent tellement le change à toute sa famille, qu'il n'y a pas, jusqu'à son mari, qui ne la plaigne. Que le vôtre devienne aussi dupe. Ayez des oscillations nerveuses la première fois que vous le verrez de belle humeur; cela intéressera d'abord la belle ame du Comte, puis il s'accoutumera aux commotions. Voilà précisément ce qui est de nécessité absolue. Les tremblements seront fréquents, toutes les fois que, lui présent, le Chevalier viendra vous faire un doigt de cour. Mon Terfigni me surprend écrivant cette prédiction: il dit que je prononce comme un oracle; mais il ne veut pas que je

fasse plus long-temps la Pythonisse.
Il s'obstine, je lui cede. Est-ce foiblesse de ma part? à vous d'en juger, Madame la Comtesse.





L E T T R E X I.

QU'en seriez-vous, jolie trem-
 bleuse, si je ne vous avois fait votre
 leçon ? La belle scene avec votre
 harpie de tante ! Que de criaille-
 ries ! que de sermons sur la fidélité
 conjugale ! Vous avez évité cette
 bordée. Comme elle étoit préve-
 nue sur vos affections vaporeuses,
 elle n'a pas remarqué que les trem-
 blements vous ont assaillis seule-
 ment à l'arrivée du Chevalier ; elle
 y a été divinement trompée. Je
 ris encore de son empressement à
 ordonner de l'eau de poulet. Je me
 suis bien amusée de l'effort fait à
 sa tenacité, pour se deslâisir en

54 LA PHILOSOPHIE

vosre faveur de sa provision de sel d'Angleterre. Le combat qu'elle s'est livré pour vous céder un flacon d'eau de luce, m'a fort divertie. Toutes ces victoires sur son avarice m'ont autant fait de plaisir que la scene où Harpagon fait à Marianne un présent forcé de sa bague. Ces petits assauts vous ont échappés: vous étiez si occupée du Chevalier! Vos frémissements mutuels auroient éclairé toute autre que l'aveugle tante. Les tremblements sont donc quelque chose de bien délicieux en amour! tous les amants commencent par-là. Je me rappelle que, dans les commencements de ma prise de cœur par Terfigni, nous tremblions l'un & l'autre comme la feuille. Ce *quakérisme* s'est dissipé. Il en sera

de même pour vous deux, quand la pudeur de l'une aura été familiarisée avec les attaques, & la hardiesse de l'autre encouragée par les victoires. Je vous jure qu'alors l'amour ne fera plus timide ni tremblant. Il est comme tous les enfants que la nouveauté intimide & que l'habitude aguerrit jusqu'à l'audace. Je finis par cette comparaison, qu'avec le temps, ma toute belle, vous trouverez pleine de justesse.





L E T T R E X I I.

AH ! Comtesse , la méprise n'est pas excusable , vous prenez des palpitations pour des maux de cœur. De grace , forttez d'erreur , considérez que vous êtes dans une situation où , quand on a un cœur , il palpité. N'aimez-vous pas ? n'avez-vous pas des vapeurs , ou ne devez-vous pas en avoir ? En faut-il davantage pour vous prouver que jamais circonstance ne dut être plus favorable aux palpitations ? Je me garderai bien de vous rien dire sur celles que l'amour fait naître , c'est au Chevalier à vous en entretenir. Il en est de locales sur lesquelles

j'ai droit d'instruction. Vous avez trop d'usage pour ignorer que , quand le hasard vous rassemble avec cinq ou six femmes qui les affichent , il est de convenance de vous joindre à elles. Vous n'avez pas oublié comme on a tiré à boulets rouges sur cette pauvre Baronne d'Isseval , pour avoir manqué à ce devoir d'étiquette : elle a été couverte de lardons , chantée & épi-grammatifiée par tous les beaux-esprits de l'Hôtel d'Artilly. Au fonds , la Baronne ne méritoit pas ces brocards. Le jour de son méfait il étoit de toute impossibilité qu'elle éprouvât le moindre battement de cœur. Pas une ame qui l'intéressât dans le nombreux cercle où elle faillit ; elle n'avoit ni amant, ni

chien : un de ces tendres objets lui auroit sauvé un ridicule. Sans son Angora, la maîtresse de la maison tomboit dans la même faute que la Baronne. L'animal idolâtré eut des convulsions très à propos pour Madame d'Artilly ; son cœur usé n'auroit pas battu sans cet accident. On le lui auroit aisément pardonné. A soixante ans, il est permis à un cœur de connoître l'état d'inertie. Peut-être y a-t-il de l'impertinence à un cœur de cet âge de prétendre parler ; je dis parler : qui ne fait que les palpitations sont le langage du cœur ? Vous en doutiez autrefois, le Chevalier vous a heureusement guéri de ce pirrhonisme ; vous vous félicitez de n'être plus sous ma férule pour cette

erreur, une autre vous y fait rentrer. N'est-ce pas errer, que soutenir, comme vous faites, que l'amour seul fait parler le cœur? Je conviens, en adoptant l'expression d'un Philosophe précieux, que le cœur est le tambour de l'amour, mais je maintiens qu'il ne bat pas au champ seulement pour l'amour, ou, parlant plus à l'uni, il emprunte également son langage des autres passions. Cette vérité de fait a suffi pour donner faveur aux palpitations. Quel intérêt n'avons-nous pas d'y recourir, pour masquer tant d'agitations secretes dont une connoissance distincte auroit des suites funestes? Il faut que cette branche du systême vaporeux paroisse d'une utilité bien réelle aux

hommes : ils s'y accrochent comme nous , eux dont encore quelques-uns font les braves sur les foibleſſes & autres ſymptômes. Un obſervateur prétend que celui des palpitations ne ſied qu'à nous autres femmes. Quoiqu'il appuie cette opinion ſur les raiſonnemens les plus galants , il dit qu'elles ajoutent quelque choſe de féduiſant aux mouvemens accélérés d'une gorge éblouiſſante. Malgré cet hommage rendu aux pommes de la beauté , je ne veux pas lui accorder que notre ſexe ait le privilège excluſif des palpitations ; le ſien le partage avec nous. Selon moi , les hommes , ſi jaloux de la juſteſſe de l'eſprit , n'en ont jamais plus montré qu'en les adoptant : ils ſont ſi faux , qu'un ſymp-

tôme qui favorise le déguisement est fait pour les subjuguier. Je fais gré à d'Antreuil d'afficher les palpitations : elles cachent l'odieux des mouvements qui agitent son cœur. Cet homme feroit *abominé* dans la société, s'il y étoit connu. Il passe pour vapoureux : on ne pense pas à soupçonner que les crises auxquelles il est sujet sont des crises d'envie. Tercheres n'est pas aussi heureux que ce maudit d'Antreuil : comme il est connu pour un héritier de la ladrerie des Harpagon & des Tardieu, il n'en impose à personne. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire d'être Genéliate pour lire dans son cœur, il palpite dès que l'on prononce le mot dépense. Celui d'économie fait tomber en

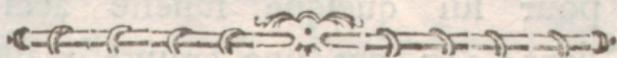
syncope le prodigue Sainpré. De ce que les palpitations n'ont aucun succès pour ces deux hommes & une infinité d'autres, en faut-il conclure qu'elles ne sont pas faites pour les hommes, ou les hommes pour elles? N'en tirez pas cette conséquence, elle seroit absurde: ce seroit déraisonner aussi complètement que si l'on vouloit nous interdire les palpitations, à cause qu'il est des femmes dont on devine jusqu'aux principes de leurs émotions les plus secrètes & les mieux concertées. Il faudroit, par exemple, avoir le tact bien obtus, pour ne pas toucher au doigt l'exakte vérité des vives émotions de cette Figurante qui coûte plus à Mondor que ses meutes, ses attelages &

ses soupers. Un rustre, apparoissant dans son cabinet de toilette au moment où Mondor y entreroit un écrain à la main, n'auroit pas besoin du grimoire de son Curé, ou de faire un pacte comme le Berger le plus forcier de son Village, pour chercher la cause de l'agitation de la Nymphé; elle sauteroit aux yeux du rustaud tout aussi clairement qu'à ceux d'un homme instruit à ses dépens de la cupidité de cette sorte de déesses. Tant pis pour elle, tant pis pour toutes les femmes à qui les palpitations sont inutiles; je vous jure que mon cœur n'en palpitera pas moins tantôt. Vous savez où je dois me trouver. A notre premier jour de loge je vous en dirai quelque chose, à condition

64 LA PHILOSOPHIE

toutefois que vous me rendrez un compte exact de votre soirée : elle sera délicieuse , je pense ! N'est-ce pas la première où le Chevalier & vous aurez la liberté de vous dire , entre quatre yeux , combien vous vous aimez. Quelle soirée , divine amie !





LETTRE XIII.

DRENEZ-VOUS-en à l'infortuné
 Dublimont, ma belle amie, si
 j'en reviens encore aux palpitations.
 Pourquoi fait-il une mauvaise Pièce?
 pourquoi la fait-il jouer? pourquoi
 veut-il à toute force que nous
 soyons témoins de son désastre?
 Ah! je suis encore si frappée de
 l'état cruel dans lequel il fut pen-
 dant la représentation, que je ne
 vois plus, je ne rêve plus, je ne
 parle plus que palpitations. Que
 celles du *pauvre diable* étoient
 affreuses! Au moindre souffle élevé
 du Parterre, son cœur battoit d'une
 si étrange forte, que je craignois

pour lui quelque funeste accident : j'en eus une crainte réelle au redoublement des huées qui suffoquerent son Héros , & le firent périr d'une mort prématurée à la premiere Scene du troisieme Acte. Vous vous rappelez bien que notre effroi nous empêcha de lui être bonne à rien , lorsqu'il perdit connoissance à ce coup inattendu. Sans Florancé , je crois que c'en étoit fait de Dublimont ; il auroit été enseveli avec son Tyran & sa Princeffe. Je suis encore toute émerveillée que deux mots aient suffi pour le rappeler à la vie. Florancé n'en a prononcé que deux , *changements* , *corrections*. Disons-nous , d'après ce miracle , que ces paroles ont une vertu

toute-particuliere pour ressusciter les gens? Non, bonne Comtesse. Terfigni m'a appris qu'elles ne sont un vrai stimulant que pour les faiseurs de Pieces de Théâtre. Florancé a eu la présence d'esprit d'y avoir recours, parce que s'étant trouvé dans le même état que notre ami, cela seul lui a rendu la connoissance. En effet, il est venu à bout, avec des changements & des corrections, de faire, d'une Piece en cinq Actes détestables, un Acte passable. Terfigni, qui l'a vue représenter ainsi *rapetassée*, ne lui donne pas rang dans le vaste répertoire des Pieces médiocres. Je crois ce jugement d'une sévérité outre mesure. Je ne suis pas la seule de ce sentiment: j'ai de fortes raisons pour

penfer que Terfigni est un peu injuste vis-à-vis de Florancé : il n'a pas encore oublié avec quelle chaleur cet *Ecrivassier* a osé soutenir que les Gens de Lettres ne sont pas susceptibles de vapeurs. Voilà le fin de sa sévérité : c'est une petite vengeance d'autant plus excusable, que la these de Florancé est pulvérisée à la simple lecture de ses Ouvrages. Il est très-sûr, que ses Lecteurs ne tomberoient pas dans des assoupissemens léthargiques, si lui-même ne les y forçoit par la marche pesante de sa plume ; elle trahit l'état de son esprit ; c'est-à-dire son assoupissement à l'instant de la composition. J'ignore si le Romancier Trélin est aussi dans le beau système de refuser les vapeurs

à ses confreres les Auteurs; en tout cas, il est en contradiction avec lui-même. J'en juge ainsi d'après le principe reçu qu'un Auteur se peint dans ses productions : les siennes annoncent l'être le plus engourdi de la nature, après le loir ou la marmotte. Il en faut dire autant de Blonchard, le Philosophe. On ne bâille, à chaque conséquence de ses syllogismes, que parce qu'il a bâillé le premier. S'il ne se fût pas ennuyé, il n'auroit jamais pensé à ennuyer le Public. Enfin, je suis tellement persuadée que les enfants des Muses sont soumis aux affections vaporeuses, que je n'en excepte ni le Madrigaliste Desforges, ni le Chanfonnier Delaroche, ni tous

ces petits faiseurs de bouquets à Iris, qui, croyant rassembler des roses, ont le guignon de n'offrir jamais que des pavots. Le Dramatiste du Sifflet mérite bien que je ne l'oublie pas : il est peut-être le Héros des Vaporeux. Tout en lui est affection nerveuse. Sa sensibilité est-elle autre chose qu'irritation ? Ses fureurs, ce sont des crispations continues. Pour le sombre dont il masque Thalie, le plus ignare des Médecins de Molière soutiendrait qu'il vient d'une bile noire & d'un foie obstrué ; & il auroit raison. J'ai eu aussi mes raisons pour m'étendre sur les affections vaporeuses des Gens de Letres : vous les protégez, Comtesse, ainsi leur

exemple doit être d'un grand poids pour chasser vos doutes, s'il vous en reste. Il faut convenir que le Chevalier en fera encore plus qu'eux : aussi est-ce de lui que j'attends votre parfaite conversion. Ne m'en voulez-vous pas de vous parler si peu de lui ? Je réparerai cette faute : d'ailleurs, que pourrois-je vous en dire ? Votre cœur ne parle-t-il pas & plus haut & plus éloquemment que moi en faveur de ce cher objet ?





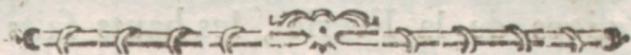
L E T T R E X I V.

A V E C de l'humeur comme un
dogue, que peut-on vous écrire ?
Je n'en fais rien, Comtesse ; je
laisse aller ma plume : c'est elle
qui vous donne avis que, si vous
êtes curieuse de voir une femme
atterrée par un accès d'humeur le
plus violent, le plus terrible, le
plus affreux, vous pouvez venir
chez moi à l'instant même : tout y
est en désordre. Ce tableau détra-
quera peut-être un peu la symétrie
de votre glaciale égalité. Laurent
vous dira combien je suis loin du
calme : je le querelle depuis que
je suis levée. Arrivez, je vous que-
rellerai

tellerai aussi... Ma tasse de Seve ,
 ce morceau unique du pinceau de
 Boucher, eh bien ! vous la trou-
 verez en pieces. Julie l'a cassée...
 Non, non, ce n'est pas Julie....
 l'audacieuse vous dira que je l'ai
 brusquée. Qui ne brusquerois - je
 pas ! Je batterois Terfigni... Le
 barbare !... J'aime à croire que ,
 s'il m'eût vu hier dans l'état où je
 suis aujourd'hui, il ne seroit pas
 parti. Il reviendra dans huitaine ,
 je le fais ; mais venez me le répé-
 ter : accourez, nous causerons. Que
 vous dirai-je ? La petite Chanoi-
 nesse n'épouse plus le Baron. Eh !
 pourquoi ? sans doute parce qu'elle
 est d'un caractère trop égal. Quelle
 gaucherie ! Et vous... vous perdrez
 le Chevalier ; il n'a pas encore soup-

onné en vous le moindre nuage :
 c'est un épouvantail nécessaire à
 présenter à un amant comme à un
 mari. J'ai eu la mal-adresse de ne
 m'en pas servir pour intimider mon
 fugitif. Je vous attends, ma bien
 bonne ; mon impatience est telle,
 que je suis tentée de vous faire
 une très-humble supplique : j'allois
 y succomber, ma plume s'y op-
 pose ; elle ne marque plus. Je la
 brise : la voilà brisée.





L E T T R E X V.

Q U A N D on a entendu prononcer
 par le Kain le *Zaire*, vous pleurez,
 on sent l'empire de nos pleurs sur
 le cœur des hommes. N'attendez
 pas de moi aucune théorie sur l'usage
 des larmes; elles trouvent place dans
 le tout vapoureux, dans les symp-
 tômes factices comme dans les
 réels: c'est tout autant qu'il vous en
 faut pour vous persuader que vous
 ne devez pas les négliger. Si je
 n'étois pas si paresseuse, un sujet
 intéressant à traiter, ce seroit l'his-
 torique des miracles que nous au-
 tres femmes avons opérés avec des

D ij

paupieres humides. Tous les prodiges de la Féerie, les hauts faits des preux Chevaliers ne sont pas à comparer aux merveilles que font encore tous les jours deux beaux yeux baignés de pleurs. Soyez vraie : je gage que vous les avez déjà employés vis-à-vis du Chevalier. Je ne vous cache pas que, si je n'avois eu recours à eux pour redoubler l'amour de Terfigni, il y a long-temps que son cœur auroit connu le desséchement. Peut-être notre belle passion seroit-elle languissante, ou tout-à-fait éteinte. Ne perdons jamais de vue, ma toute bonne, que pleurer pour nous, c'est attaquer les hommes avec des armes contre lesquelles ils n'ont pas de bouclier. Observez cependant qu'il

y a des regles de tactique dans ces
 sortes d'attaques, comme dans celles
 de Vauban. Gardez-vous d'imiter
 votre petite parente, gauchement
 sensible aux folies de son mari : elle
 a perdu ces beaux yeux, si grands,
 si vifs, à pleurer ses infidélités.
 Quelle sottise ! sur-tout dans un
 temps où le Duc de *** , ce
 cœur si humain, lui proposoit de
 tarir la source de ses larmes. Une
 folle, qui ne fait guere encore les
 ménager, c'est cette Actrice si dé-
 placée dans ses rôles, & qui auroit
 si bien rempli ceux de pleureuse
 dans les funérailles des Anciens.
 Vous ne croiriez pas que cette Mag-
 deleine pleuroit encore hier dans
 une circonstance où on ne verse
 guere de larmes qu'à quinze ans ?

Elle répondit au Comte d'Apfilli, à qui la chose paroïssoit étrange, que c'étoient pleurs de plaisir. Le Comte a trouvé le propos si impertinent, qu'il lui a envoyé, depuis, un rouleau de cent louis, avec un billet qui l'assuroit qu'il ne mettra plus les pieds chez elle. Vous pouvez penser combien de sanglots à ce message ! Pour ceux-ci, ils étoient raisonnables. Ce que cette fille a de trop en humide, comme parloient, je crois, les Philosophes de péripatétique mémoire, ma bégueule de niece l'a en sec; enfin, c'est un marbre. Les atrocités de son mari ne lui ont jamais arraché une larme. Le scélérat l'a forcée, il n'y a pas longtemps, de souper en tiers avec

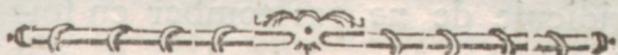
sa maîtresse dans son propre appartement ; elle a été étranglée , suffoquée , étouffée , mais ses yeux n'ont pas été mouillés : aussi Monsieur n'a - t - il pas même soupçonné l'état affreux dans lequel elle étoit. Malgré son libertinage , il est né si sensible , qu'il se seroit attendri , s'il l'avoit vue pleurer. A propos de pleurs , les vôtres firent miracle. Si le Chevalier n'eût pas apperçu la fontaine prête à jaillir , il vous eût impitoyablement quitté pour aller se jeter dans l'air de la petite-vérole de sa cousine la Vicomtesse. Savez - vous que je ne serois pas fâchée qu'elle devînt effrayante : je ne lui pardonne pas de nous avoir résisté , quand nous l'avons

D iv

80 LA PHILOSOPHIE

tant pressée de se faire innocu-
ler. La voilà punie de son en-
têtement.





LETTRE XVI.

À coup sûr, très-aimable Comtesse, il fera aujourd'hui question du Chevalier : nous avons à parler foibleses. Faites-moi votre confession : combien en avez-vous déjà eu pour lui ? Vous ne me répondrez pas juste, je m'y attends ; aussi je n'exige pas de vous un calcul : je suis contente, si vous mettez une différence entre les foibleses d'amour & les foibleses de style. Celles-ci sont plus importantes que vous ne croyez ; elles font une réputation. Il est vrai que, pour cela, il faut qu'elles soient placées. Convenez qu'il seroit du dernier :

D v.

ridicule de ne pas tomber en foiblesse quand un créancier est assez osé pour venir poursuivre le paiement d'une dette de jeu dans une alcove où il fait à peine petit jour à midi. La Baronne d'Issécour n'a jamais manqué à cette convenance; elle s'en est toujours très-bien trouvée. Les hommes ne sont pas si tigres qu'on le croit. Il est à naître qu'une femme foible ne les ait humanisés. L'histoire de la vieille Duchesse ne fait pas loi. D'Orbel n'eût pas fait vendre ses meubles sur la place, si elle eût en seulement quarante ans: il me l'a dit mille fois; mais il a été scandalisé de voir avilir les foibles par un semblable squelette. Vous me direz qu'il a été moins arabe avec la femme de certain Magistrat;

la fraîcheur de Madame d'Ableville est son prétexte : d'ailleurs , elle a été sa créancière dès l'âge de vingt ans. Dans ce temps , elle ne lui devoit pas encore cent louis , qu'elle tomboit en foiblesse toutes les fois qu'elle le rencontroit. Il n'y a donc rien d'étonnant que d'Orbel ait été attendri , quoiqu'elle ait passé l'âge où l'on inspire des sentiments. Pour vous , qui êtes dans la saison des triomphes , je vous trouve admirable de penser comme vous faites sur les foiblessees d'amour. Ce que vous m'en avez dit l'autre jour est le vrai. Le Chevalier doit être bien content de votre petit système. Etendez-le aussi aux foiblessees vaporeuses : il est reçu que qui en a de fréquentes , est réputé sensible.

D vi.

84 LA PHILOSOPHIE

Or, vous n'ignorez pas combien la sensibilité est de mode dans ce siècle de Philosophie & de fanté délabrée. Tout homme qui ne l'affiche pas est conigné à la porte, comme celui qui ne porte pas de riches broderies: Sandrilles, tout élégant qu'il est, n'a jamais pu pénétrer chez la tendre Murignan, parce qu'il n'a pas la réputation d'être sensible. Vous ne concevrez pas cette manie de sensibilité; eh bien ! apprenez que, dans cette maison, tout est sensible, oui, tout, jusqu'au Cocher & au Suisse. Une pareille harmonie de sensibilité ne se rencontre pas partout. Des penseurs ont rêvé creux sur la rareté d'une situation de cœur, faite, selon eux, pour être

l'attribut constitutif de l'espece humaine : ils ont fini par nous donner leurs songes. Ces songes ont produit des prodiges. Comme on y a avancé que la sensibilité est un don de la nature ; ce qui est exactement vrai , la tourbe des raisonneurs a déraisonné d'après ce principe. Ne leur avez-vous pas entendu dire nombre de fois que , si la sensibilité est fille de la nature , ainsi que la beauté , rien n'empêchoit qu'on eût recours à l'art , pour l'une] comme pour l'autre. Conclusion prise , il a donc été arrêté qu'il étoit tout aussi permis d'avoir une belle ame factice qu'un corps éclatant , graces au fard & aux cosmétiques. Dans le grand nombre de symptômes vaporeux

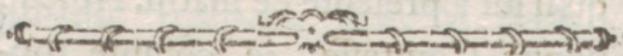
propofés pour affiche de la fenfibilité, on s'en eft tenu aux foibleffes. Je gagerois bien que vous ne favez pas pourquoi cette préférence. Avant que de vous en instruire, rappelez-vous le chapitre des grands événements par les petites caufes, & vous apprendrez que *les filles* ont décidé ce choix comme elles décident dans les affaires de goût & de mode, où nous tenons à honneur de les imiter. Une de celles qui brillent le plus fur le trottoir, celle enfin qui fait aujourd'hui une pension alimentaire à l'imbécille dont elle a & l'Hôtel & les Terres, cette importante créature étant tombée en foibleffe un jour que fon grand ami faigna du nez chez elle, tous ces petits amis crièrent.

que c'étoit de sensibilité. On les crut ; & depuis , les foiblesses , comme signe représentatif d'une ame sensible , sont devenus une épidémie. Ce qu'il y a d'étrange , c'est que la Faculté veut qu'elle soit aussi générale que la cacomonade. Les salubres Docteurs ne connoissent plus que cette maladie & les maux de nerfs. Ne viennent-ils pas de mettre un fort de la Halle au bouillon de poulet & à l'eau de tilleul , comme ils y mettent toute jolie femme , qui n'a d'autre fatigue que celle de se traîner de sa baignoire à sa toilette & de sa toilette à son ottomane ? Ce délire de la Faculté fait dire au caustique Mereuil , que , si un des corps les plus instruits croit l'épidémie des

foibleſſes répandue dans la claſſe la plus robuſte des Citoyens , la Nation ſera bientôt le Peuple le plus foible de l'Europe. Selon lui , notre légéreté en eſt une forte préſomption. Votre Phyſicien obſervateur penſe ſes alarmes mieux fondées. Ne crie-t-il pas ſans ceſſe qu'il voit dégénérer l'eſpece pariſienne , parce que la foiblomanie commence à gagner les anti-chambres ? Ne voilà-t-il pas mon grand drôle qui , à l'heure que je le ſonne pour vous porter cette Lettre , ſe trouve dans un état de foibleſſe horrible ; & pourquoi ? parce que ce garçon eſt ſi ſenſible , qu'il n'a pu ſoutenir le froid avec lequel la dernière de mes filles de garde-robe (ce petit chiffon de Suſette) a reçu le bouquet.

qu'il lui a présenté ce matin. Adieu, bonne Comtesse, je compte toujours vous embrasser au bal. Le Chevalier fera des nôtres, je m'y attends, & vous de même, n'est-ce pas ?





L E T T R E X V I I .

JE le savois bien, ma charmante, que vous seriez vous-même étonnée de vos progrès; tous vos raisonnemens font d'une logique admirable. Pourquoi la pratique ne répond-elle pas à une si belle théorie? Quoi! vous n'avez pas encore donné une scène publique de pâmoison! Ah! Comtesse, vous ne deviendrez jamais une femme intéressante; vous êtes la seule personne de ma connoissance qui ne se soit point pâmée *aux Petits-Peres*, ou à l'Opéra. Cet accident est plus avantageux que vous ne pensez: il trouble le Spectacle, met aux champs tous:

lès agréables , & excite la curiosité des lorgneurs. Que de bonnes raisons pour n'y pas manquer ! Vous vous excusez , & vous me citez cette pâmoison du Luxembourg. Pitoyable allégation ! De bonne foi , vous figurez-vous qu'un tel événement ait été apprécié par les pédants qui bavardent dans ce désert , ou par les nouvellistes qui s'y enrhument. Encore passe , si vous eussiez fait la *carpe pâmée* aux Tuileries , un jour de galerie , ou au Palais-Royal , aux heures où l'usage encaque , dans la grande allée , tous les agréables & toutes les merveilleuses de Paris. Il n'en a pas été ainsi , n'en parlons donc plus. J'aime bien mieux vous dire confidemment que le Chevalier vous

trouve, en amour, tout aussi-bien stylée qu'une vétérante. Il est surtout enchanté de vos défaillances, quand il paroît avec son air conquérant. Je lui ai dit, pour l'intriguer, que je vous engagerois à être un peu plus forte: il eût fait bon le voir se prosterner à cette menace, & me prier, à mains jointes, de n'en rien faire. Il a déployé toute sa rhétorique pour me démontrer que la défaillance est de costume dans certaines situations. Je ne fais s'il a eu l'art de me persuader, mais, ce qu'il y a de vrai, je vous voudrois à l'heure même dans le cabinet de glace de notre délicieuse amie. Malgré la bonne opinion que le Chevalier a de votre mérite, je vous y ferois faire une

répétition raisonnée des préliminaires d'une pâmoison bien conduite. Je demande des glaces pour cet exercice, parce qu'il seroit à propos que vous-même jugeassiez de la justesse du maintien que je vous ferois prendre. Notre amie consacre cette Piece chérie à un usage à-peu-près semblable. Le furnom de cabinet des graces, qu'elle lui donne, me semble une indiscretion; au moins c'en est une pour les personnes qui savent, comme nous, que ses petites mines trouvées si jolies, son fourire que l'on vante comme si gracieux, ses coups-d'œil qui passent pour si agaçants, tous ses divins agréments, enfin, sont étudiés, combinés & calculés, tantôt dans une partie de glace, tantôt

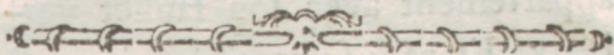
dans une autre : il en est une , surtout , qu'elle consulte de préférence ; c'est celle qui avoisine l'ottomane ; c'est aussi celle dont je vous ferai prendre conseil. Mais , avant toutes choses , il seroit de nécessité que vous prissiez un air abandonné : il ne sied jamais mieux que sur le meuble turc. Nous y sommes de véritables Sultanes , jamais plus souveraines que quand nous sommes près de la défaite. Ce seroit une erreur grossiere d'imaginer que la majesté soit alors de saison. De la langueur , mon aimable , de la langueur : rien de plus pour devenir séduisante ; elle est le prélude des foiblesses , & les foiblesses sont l'annonce des pâmoisons. Dans une pâmoison toute ordinaire , la tête

tombe simplement sur le bras, placé pour la recevoir. La marche est différente lorsqu'un amant est présent. Vous comprenez que tout naturellement la tête ne trouve plus d'assiette que dans le sein de cet heureux mortel, & que vous êtes dans ses bras au moment juste où les étouffements obligent de vous délacer. Vous profitez du désordre pour laisser entrevoir une jambe divine & un pied de mignature. Cet article est peut-être le plus important de tous. Si la Marquise de Nardel l'eût négligé, elle n'auroit pas fait la conquête du Maréchal de ***: cela seul a subjugué le Héros. Plus que toute autre, je suis portée à croire aux influences des belles jambes & des jolis pieds.

Avant que d'en être au point où j'en suis avec Terfigni, j'avois souvent remarqué qu'il a la jambe bien faite ; celle du Chevalier ne m'a pas paru mal : y avez-vous fait attention, Comtesse ? La question est un peu maligne, vous avez raison.



LETTRE



L E T T R E X V I I I .

V O U S m'avez arraché, ma belle, une promesse que je tiendrai ; vous m'avez fait donner parole de vous dire simplement deux mots sur les étourdissements, je ne vous en dirai pas quatre. S'il étoit question d'étourderie, je ne ferois pas si exacte : vous savez que c'est mon fort ; je ne finirois pas. En fait d'étourdissement, je montre bientôt le tuf. Je suis désarçonnée, & je tombe étourdie dès que le bavard d'Anseragues a tonné quatre minutes à mes oreilles. Vous m'en livrez autant, lorsque la grosse Duchesse a effarouché l'écho de votre

E

appartement avec son fausset verbeux. Etant si susceptible, je pense que les étourdissements ne vous valent rien. Si, cependant, vous êtes curieuse d'avoir des notions sur ces symptômes vaporeux, je vous renvoie à l'Abbesse de *** : son sang stagnant lui en cause de fréquents toutes les fois qu'il n'est pas fouetté par le babil des parloirs. Votre épais voisin est encore un homme à consulter. Je ne parle pas de votre Duc apoplectique, j'entends votre hypocondre Financier. Vous déplaît-il de recourir à lui ? eh bien ! adressez-vous à sa femme, elle possède mieux que personne la recette des étourdissements. Ses succès auprès de l'impertinent Hautbuisson en font une preuve non-

équivoque. Elle sollicitoit le crédit de ce puissant subalterne ; fatiguée de ses éternelles remises, elle s'avisa d'un expédient qui applanit toutes les difficultés. Elle avoit remarqué que ses pelottes de graisses ne déplaisoient pas à Hautbuisson ; forte de cette découverte, elle pénétre hardiment jusques dans son arriere-cabinet. Soit bonheur ou malheur, hafard ou adresse, elle n'y est pas deux minutes sans qu'il lui prenne un étourdissement des plus complets. Aussi, s'écria-t-elle, lorsqu'elle en revint, un évanouissement a valu ses places au pere, un étourdissement les assure au fils. Ce trait doit suffire pour vous faire connoître tout le mérite de votre voisine. Trouvez donc bon que je

100 LA PHILOSOPHIE

n'étende pas cette lettre davantage.
Plus de longueur vous impatienteroit : d'ailleurs, ie fais que le Chevalier fera encore chez vous au moment de la réception.





LETTRE XIX.

OUI, j'en conviens avec mon
 admirable amie, jamais je n'ai
 été dupe comme je le fus, l'autre
 soir, de votre éblouissement subit.
 J'aurois gagé mon honneur que
 c'étoit un accident purement hystré-
 rique. Que j'aurois bien travaillé !
 En vérité, je m'en veux de ne
 vous avoir pas devinée. Il étoit tout
 naturel de penser que, comme vous
 ne faites rien sans raison suffisante,
 vous aviez une raison plus que suf-
 fisante d'être éblouie de la quantité
 de diamants qui rembrunissoient la
 petite taupe. Le cher Comte a été
 plus pénétrant : il a jugé que votre

riviere étant des plus médiocres , il n'étoit pas étonnant qu'une autre plus éclatante ait fait sur vous une impression funeste : il y a porté remede ; vous pouvez vous parer en toute sûreté de celle dont il vous a fait présent : soyez intimement persuadée que vous ternirez tous les crystaux de mon éblouissante cousine. Il ne vous sera pas si aisé de narguer la Déesse qui enchaîne notre aimable Lord. Depuis que ce Pair de la Grande-Bretagne a placé son Duché , ses chevaux & ses vaisseaux sur la tête , sur la poitrine & sur les bras de cette jolie créature , il n'y a plus de pari ouvert pour savoir quelle est la femme la plus riche en diamants. L'éteinte Sophie , que l'on pren-

droit pour une Reine de Golconde, n'est pas à opposer à Miladi; elle a cependant pris la même route qu'elle pour *s'endiementer*. Les éblouissements ont été, pour l'une & pour l'autre, des mines plus riches que celles du Grand-Mogol. Vous n'avez pas de peine à le croire, vous venez d'en faire une épreuve. Dieu me garde de vous conseiller jamais de la répéter vis-à-vis d'autres hommes que votre mari! Il faut être Nymphé de coulisse comme Sophie, pour former un écran pareil au sien. Il n'y a que cette fille, dans le monde, pour se faire donner adroitement ce qu'elle convoite. Ne vient-elle pas d'escamoter, par un éblouissement de circonstance, ce diamant si fameux,

que l'imbécille propriétaire avoit trouvé tant d'occasion de placer mieux. Je suis encore toute furieuse de cette indigne *consécration*. Pour faire diversion à ma juste colere, je veux vous raconter les succès de Madame *** : tout Paris fait comme elle est fidelle au niais Président qu'elle ruine : lui seul est encore à donner une juste valeur à sa fidélité ; il prête à rire toutes les fois qu'il s'échauffe pour soutenir que cette femme est jalouse de lui à en mourir. Le bon de la chose, c'est que, le jour même que ce bélétre vanteroit à Desroches l'amour jaloux de sa Dame, celui-ci avoit un souper-coucher arrêté avec elle. Ce Desroches dut bien rire, dans sa barbe, de la crédulité de l'homme

à fimarre. Vous le présumez aisément, mais vous ne comprenez point ce qui peut rendre le Président si féru. Le voici. Il étoit avec sa ruineuse dans une maison où l'on annonce la séduisante de Busselles. A l'arrivée de ce bel ange, tous les yeux sont en campagne : ceux du Président trottent, comme les autres, pour aller se fixer sur elle. La *** le remarque ; elle a sur le champ un éblouissement si complet, que les quatre honneurs qu'elle avoit en main tombent sur le tapis. Tandis que Madame de la Jauziere crie, sans perdre tête, avec ce que j'ai de trick cela fait rob gagné ; tout le monde est en l'air, & s'empresse auprès de Madame ***. Le Président est des premiers à

106 LA PHILOSOPHIE

voler avec son flacon d'éther. On lui fait si peu de gré de son zèle, que l'on jette un cri de faiblesse. Enfin, les nuages se dissipent, le bel œil s'entrouvre : vient une explication à voix basse entre le benêt *Robin* & la fine mouche. Quoique ce ne fût qu'une chuchoterie, on entendit distinctement le reproche fait au Président d'avoir été cause de l'éblouissement, par son attention marquée pour Madame de Buffelles. La tendre sermon finit par un, ah ! cruel, vous voulez donc que je meure ! Cette menace a bridé le Président pour toujours. Manège vaporeux, voilà de tes miracles ! Quand je voudrai citer les vôtres, croyez, habile Comtesse, que je n'ou-

blierai jamais l'éblouissement qui
vous a valu cette brillante riviere
dont je raffole tant.





L E T T R E X X.

CET éblouissement que vous vantez tant, belle orgueilleuse, je le regarde, moi, comme une vraie prostitution d'un symptôme qui demande d'être ménagé. Qu'étoit-il besoin de couvrir vos yeux d'un épais brouillard, parce que le Chevalier a caressé le chien de Mademoiselle d'Arrois? Pour de petites honnêtetés faites à son Maltois, vous vous mettez en tête de la regarder comme une rivale? Mademoiselle d'Arrois une rivale! Bon Dieu! Comtesse! où avez-vous l'esprit? Jamais cette fille ne fera de passion. Ses afféteries, son mauvais

ton de Couvent la rendent d'un ridicule achevé. Vous deviez rire, & rien de plus, du ton d'adorateur que le Chevalier a pris vis-à-vis d'elle. Quelle mystification ! Madame d'Alichamp & moi en avons ri aux larmes. Sérieusement, cette Madame d'Alichamp est plus redoutable pour vous que toutes les d'Arrois du monde ; elle a déjà fait tant de conquêtes ! elle pourroit bien un jour les finir par attacher Fezerolles à son char. Cette veuve est riche & encore aimable ; le Chevalier est pauvre, & aime à dépenser. En raisonnant sans prévention, un mariage ne seroit pas une folie. Je vous tue, avec cette vision. Pourquoi y a-t-il dans tout cela un air de vraisemblance ? Raf-

110 LA PHILOSOPHIE

furez-vous cependant , les cartes
 sont plus brouillées que jamais ,
 depuis que le Chevalier s'est permis
 certains propos sur l'éblouissement
 du premier jour de Longchamps.
 Madame d'Alichamp se flattoit d'y
 être l'unique avec une robe de
 filet : il y en eut six , dont la vue
 fut tellement offusquée , qu'elle fut
 quatre grandes minutes sans re-
 marquer que , des cinq femmes
 à robes de filet , elle seule atti-
 roit les regards pour l'élégance &
 le complet de l'ajustement. Notez
 que ses rivales n'avoient ni *monte-*
au-ciel , ni nœuds de filet. L'élé-
 gante veuvé ne seroit pas si furieuse
 contre Fezerolles , sans l'appréhen-
 sion où elle est qu'il ne publie que les
 fréquents éblouissements auxquels

DES VAPEURS. III

elle est sujette font des accidents de famille, plutôt que des modifications de bon ton. Pour moi, je serois très-portée à le croire, sur-tout depuis que je fais que le Chevalier fit autrefois, au frere de Madame d'Alichamp, certaine ponction qui guérit le petit Mievre de l'indécente habitude où il étoit de donner dans l'éblouissement à l'aspect d'une épée nue. Cette famille a toujours eu une prédilection marquée pour les symptômes qui répandent des nuages sur le crystallin. Ne dit-on pas que le pere & le grand-pere, tous deux Gens de Robe, étoient toujours éblouis: l'un, quand la chicanne conduisoit de jolies sollicituses dans son cabinet; l'autre,

lorsqu'un plaideur distrait laissoit ,
 par mégarde , de bons effets paya-
 bles au porteur , confondus péle-
 mêle avec des titres qui pouvoient
 lui être contraires. Je n'affure rien ,
 mais je tiens cela d'un mien vieux
 parent , homme processif , qui con-
 noissoit si bien cette affreuse grand'-
 falle ,

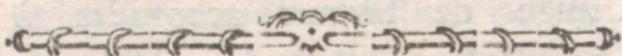
Où , sur des tas poudreux de sacs & de
 pratique ,

Heurle , tous les matins , une sybille
 étique.

Quoi qu'il en soit , Madame d'Ali-
 champ ne vous enlevra pas en-
 core si-tôt le Chevalier ; il conti-
 nue de vous aimer à l'idolâtrie. A
 vous , charmante idole , de con-
 server ce tendre adorateur par un

déluge de faveurs accordées à propos. Sur-tout point d'éblouissements de jalousie : les moindres soupçons irritent un cœur aussi vivement embrasé que celui du Chevalier.





L E T T R E X X I.

JE croyois la chose toute naturelle, de s'assoupir au Concert de Blanc-Maison, je ne regardois pas comme possible de s'y évanouir. Que le troupeau d'Amateurs qui s'assemblent chez ce *Concertomane* aient le talent d'endormir, je n'en ai jamais douté. La flûte & le hautbois d'Euterpe, qui donnent des sons si tendres, si moëlleux sous ses doigts, en rendent de si rauques, de si pesants sous les leurs! Vous vous êtes cependant évanouie, sensible Comtesse! Voilà le Chevalier qui s'excuse de paroître en franc polisson, & qui me répète

qu'il étoit avec vous au moment de l'accident. Il fait bien de me raconter en détail toutes les circonstances où vous vous êtes trouvés avant que de perdre entièrement connoissance : il m'en a déjà dit assez pour me donner à entendre que votre évanouissement n'a pas été de l'espece de ceux qu'occasionne quelquefois une douce mélodie , qui pénètre l'ame , & plonge le corps dans un désordre apparent : car tel est l'effet des sensations les plus vives , soit de plaisir ou de douleur , elles ébranlent notre frêle machine jusqu'à faire craindre une désorganisation. En général , les affections vaporeuses y tendent toutes , particulièrement les évanouissements. Sur ce que j'apprends par les dé-

tails, le vôtre étoit de nature à devenir funeste. Il y a eu du déchirement dans le genre nerveux, je me le persuade aisément : on ne vous a raclé que de la musique française. Peut-on être encore assez gothique pour jouer du Lulli? Il est très-sûr, que c'est le gosier perlé de la petite Desforges qui vous a rendu le sentiment. Je pense, comme le Chevalier, que, sans l'Ariette dans le goût italien, qu'elle a si divinement chantée, c'en étoit fait de vous. Que j'en veux à Blanc-Maison d'avoir eu la foiblesse de laisser jouer ces morceaux français! Du Gretri, du Philidor, ma chere, il n'y a plus que cela. J'arrête, avec le Chevalier, qu'après-demain nous vous conduisons au Concert par

excellence ; vous vous y évanouirez de plaisir. On doit exécuter, sur le forte piano, les chef-d'œuvres de ces grands Maîtres. Si la partie du Public qui se pique d'avoir du goût, porte, avec raison, ces Orphées modernes jusqu'aux nues, le Chevalier & moi nous vous élevons encore plus haut. Bien vous en prend que nous soyons de bons Chrétiens, sans cela, vous vous trouveriez placée au plus haut de tous ces Cieux que le grand Mahomet a parcourus quand il a été si favorisé par l'Archange Gabriel. Comme nous n'en avons pas une topographie assez exacte dans notre Langue, nous renonçons à ce projet. Il auroit pu réussir du vivant de Cyrano de Bergerac, il échoue-

roit aujourd'hui, quoique, selon moi, rien ne soit plus facile qu'un voyage dans les régions célestes, depuis que les comètes viennent balayer notre globe avec leurs longues queues. Au reste, parfaite amie, vous êtes une femme supérieure en évanouissements. Celui du cabinet de bain vous assure la pomme. Vous parlez d'or, quand vous soutenez que l'entrée de ce sanctuaire des graces nues doit être interdite à un mari. Je vous jure que Monsieur le Comte ne donnera plus dans l'hérésie contraire: le saisissement, à son apparition, étoit dans la nature. Il étoit de toute nécessité que vous perdissiez connoissance. Ce tour de gibeciere suffit pour établir votre réputation. Que la déni-

greufe Vicomtesse vienne me dire à présent, avec le ton de la confiance, mais savez-vous, ma bonne, que votre Comtesse me fait une peine réelle; malgré vos soins, elle ne se forme pas. J'ai de quoi la relancer, comptez que je n'en manquerai pas l'occasion. Bon, elle se présente d'elle-même. On me dit sur l'heure que son carrosse entre dans ma cour.





LETTRE XXII.

L'INCREDULITÉ du Chevalier, sur les évanouissements grimaciers, est un pirrhonisme joué, auquel je n'ajoute point la moindre foi. Faites-lui bien entendre, excellente Comtesse, que je n'en serai jamais la dupe. Cependant, je veux bien, à votre priere, lui citer des exemples dont l'évidence est frappante. Disons donc un mot de mes cheres belles-sœurs : il est impossible de ne pas penser à elles, quand il s'agit d'évanouissements ridicules. Je ne désapprouve pas tout-à-fait ceux de Madame de Bezins : je conçois que l'on s'évanouisse à la
vue

vue d'un Huissier , porteur d'un exploit de faïsse , l'honnête Sergent eût-il nom *loyal*. A dire vrai , elle devroit être familiarisée avec l'air sinistre de ces *anges*. C'est une chose réglée par M. de Bezins , de ne satisfaire aucun de ses créanciers , s'il ne lui montre du papier timbré. Il est si curieux de passer pour mauvais payeur , qu'il se croiroit déshonoré d'en agir autrement. On ne peut pas le taxer d'être un homme singulier sur cet article : quiconque est aussi entêté que lui sur tout ce qui annonce la haute qualité , doit se conduire de cette sorte. N'est-il pas passé en usage de devoir beaucoup , & de payer peu , ou point , dès que l'on vise à être ce que l'on appelle un homme im-

portant ? C'est le but de Bezins ; à coup sûr il l'atteint. J'ignore si Madame d'Ambreville est aussi heureuse dans ses prétentions à jouer un rôle parmi la gente dévote. Avec ses évanouissements , toutes les fois que le hasard la fait rencontrer près d'un Encyclopédiste , elle réussira très-certainement à se couvrir de ridicule , & point du tout à passer pour une sainte , comme elle se l'imagine. Cette gentillesse de cagoterie , prétendue un acte méritoire , lui a été soufflée par certain *Grand-Chapeau* , que la Maréchale de Veudillé a introduit dans l'Hôtel depuis trois mois. Quoiqu'elle n'en convienne pas , la chose est d'autant plus vraisemblable , que je fais une anecdote qui autorise à le

penfer. On rapporte du *Grand-Chapeau* qu'il a une fi grande averfion pour tout ce qui eft Philofophie , qu'un jour , dans la rue , il tomba dans un état effrayant d'épilepfie , à la fimple vue d'une Encyclopédie portée fur les crochets d'un malheureux , bien éloigné de foupçonner qu'il étoit la caufe de l'accident du faint perfonnage. Je termine ma Lettre par l'hiftorique de cette aventure , que je ne garantis pas. En la fupposant vraie , le Chevalier ne doit plus avoir de doute : s'il lui en refte encore , la premiere fois que je le rencontrerai chez vous , je lui raconterai en détail les évanouiffemens de cette Intendante qui perd connoiffance lorsque fon mari fe préfente devant elle en

manteau & en cravate. J'y joindrai
aussi ceux de la femme qui loge
tout nouvellement vis-à-vis de l'Hô-
tel. Son antipathie est un bras
d'homme, quand le poignet n'est
pas couvert par de belles manchettes
de point. Adieu, bonne Comtesse,
je vous embrasserai demain. Vous
savez que nous soupions chez l'ai-
mable petit-cousin.





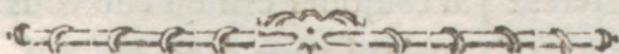
LETTRE XXIII.

JE suis rouge comme le feu , mon visage est échauffé pour huit jours. Je fors d'une conversation des plus vives avec mon oncle le bourru : jugez , ma chere , de l'état de mes nerfs ; ils sont dans une irritation indicible ; mon cœur est gros à en crever. Il est toujours question de la décence d'un Couvent , jusqu'au retour du Marquis : ils n'y gagneront rien ; je n'irai pas , j'y resterois un siecle. On fixe le temps à deux ans. Peut-on présumer que mon mari soit guéri d'ici à ce temps ? A son âge , c'est folie de se flatter ; on peut traîner ;

F iij

rien de plus. Encore Bleuret est-il d'avis que cet état de langueur ne doit pas être long. J'ai offert , dans le temps , de l'accompagner dans ses Terres , pourquoi s'y est-il opposé ? A présent , il seroit trop tard de me le proposer : il faudroit m'éloigner de Terfigni ! Ah ! Comtesse , la pensée seule occasionne un redoublement d'irritation dans ces pauvres nerfs ! Vous vous en appercevrez au peu de sûreté des caracteres que je trace. Pour ne me pas fatiguer davantage , qu'il vous suffise de savoir que je suis affamée du besoin de vous voir.





LETTRE XXIV.

QU'É l'on est heureux , ma chere
 bonne , d'avoir la fibre aussi irri-
 table que vous & moi ! Un rien
 nous blesse : il n'est pas nécessaire
 de nous façonner à l'irritabilité ,
 comme un tas de femmes dont rien
 n'émousse le racornissement. Je me
 félicite de jour en jour de vous avoir
 engagée à donner à corps perdu dans
 le manège vaporeux ; vous étiez
 destinée par la nature à paroître
 avec éclat parmi nos plus célèbres
 vaporeuses. C'eût été un meurtre
 de ne pas mettre à profit votre
 extrême délicatesse. Que dirai-je
 de cette aversion pour les contra-

riétés? j'ai toujours cru qu'elle vous jetteroit malgré vous dans les crispations, les convulsions & toutes les especes de spasme : aussi me suis-je bien gardée de vous tracer un plan. Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, d'en donner un fixe sur ces affections nerveuses. Principe sûr; elles naissent des obstacles, des contre-temps & des impatiences. C'est en dire assez pour vous faire connoître qu'elles sont toujours l'ouvrage des maris, & souvent celui des amants. De ceux-ci, je ne l'imaginois pas autrefois; actuellement, je le signerois de mon sang. Tersigni me confirme ce que j'ai entendu répéter vingt fois à la bégueule d'Algerac : les amants sont contrariants comme les maris, &

encore plus. Dans quelle erreur avons - nous donc été de les croire souples comme gant ? Pour nous convaincre du contraire , il nous falloit , à vous le parti pris du Chevalier , de contredire votre affolement pour les bonnets à la fidélité ; à moi , l'entêtement de Terfigni de continuer à se poudrer à blanc , malgré toutes mes défenses. Aujourd'hui , il s'est encore présenté avec une tête plus blanche que celle de la vieille Duchesse , qui , avec ses quarts de bonnets & ses trois boucles sur les oreilles , ressemble à une caniche coëffée , comme vous l'avez judicieusement remarqué. Il est inutile de vous dire que je suis devenue furieuse en voyant cette tête de neige : j'ai

F v

voulu promener ma houe à poudre rousse sur cette forêt d'hiver, on m'a repouffée, &, tout en ricanant & en fredonnant une ariette, on a gagné la porte. Pour moi, j'ai eu à peine la force d'aller me jeter sur mon ottomane. J'y suis encore, les nerfs dans une irritation pareille à la vôtre d'hier, quand Fezerolles se tuoit de crier à l'hideux sur le joli bonnet. Vous êtes bien éloignée de penser que je veuille excuser l'antipathie du Chevalier, moi qui ne connois que les bonnets à la fidélité pour la demi-parure, & les *boudeuses*, pour le grand négligé. A ne vous rien déguiser, je ne le trouve cependant pas si criminel. Peut-être suis-je portée à le traiter avec une forte d'indul-

gence, parce qu'au moins il a une tête de mise. A mes yeux, c'est un mérite. J'aime fort avoir entendu dire à Dulac qu'il n'y a pas de femmes aussi difficiles que lui sur la teinte des poudres. Combien aussi sa chevelure est douce à l'œil ! Vous m'accorderez sans peine que personne ne corrige comme lui l'ardent de la poudre rousse, par un mélange raisonné de maréchale, d'œillet & de poudre rose. Quelque furieuse que vous soyez, Comtesse, ce rare talent doit avoir son prix. Si nous fétions davantage les hommes, lorsqu'ils prennent à tâche de nous imiter, leur rudesse de caractère s'éteindroit infailliblement, il y auroit moins d'aigreur dans le commerce :

alors , plus d'esprit de contradiction , conséquemment plus d'irritations , de réelles s'entend , car , pour les irritations feintes , elles iroient toujours leur train : l'entiere destruction feroit brèche à l'ensemble de nos graces. Est-il rien qui nous sied davantage , de l'aveu même des hommes , que les petites mutineries qui nous font vouloir blanc , lorsqu'ils veulent noir ? Gardons-nous d'y renoncer tant que nous conserverons le desir de plaire. Une femme assez obouasse pour n'avoir d'autre volonté que celle de son mari , ou de son amant , ne mérite pas d'être de son sexe : il y a eu erreur dans la nature. Montrons qu'elle n'a pas agi en aveugle avec nous ; soyons toujours cha-

touilleuses à l'excès sur tout ce qui est opposition, difficulté & contrariété. Vous vous êtes conduite le plus sagement du monde en faisant connoître au Chevalier combien vous êtes offensée de sa répugnance. Continuez sur le même ton d'irritation à toute fantaisie, tout caprice qu'il s'ingérera de contrarier. De mon côté, je ne cesserai de vexer Terfigni jusqu'à ce que je l'aie réduit. Si vous le voyez, accablez-le de reproches sur son opiniâreté. Non, ma chere, non, un mot dit d'amitié assouplira peut-être le plus revêche des hommes.





LETTRE XXV.

NON, Comtesse, je ne me contredis point quand, après vous avoir félicité sur votre irritabilité, je viens vous en faire un crime aujourd'hui. Suis-je cause de l'abus que vous faites d'une disposition que vous deviez rendre avantageuse, & point du tout funeste? Que vous ayez été jusqu'aux crispations, à la bonne heure; c'est la vraie marche de la nature & même de l'art. Quand de pauvres nerfs ont été véritablement irrités, il s'enfuit nécessairement une tension défordonnée qui amène la crispation. Quand aussi une femme a tant fait

que de jeter les hauts cris sur les effets de la contrariété, il est essentiel qu'elle se dise *crispée*. Je ne vous chapitrerois pas, si vous en restiez là; mais, point du tout, vous vous livrez sans frein aux spasmes & aux convulsions. A voir l'état dans lequel vous êtes depuis plusieurs jours, on jureroit, si vous étiez joueuse ou dévote, oui, on jureroit ou que vous avez été faite schelem, ou que votre Directeur a eu une fausse attaque à la suite du plus délicat de tous les dîners que vous lui auriez jamais donnés. Comme vous n'êtes ni l'une, ni l'autre, mais tout simplement une jolie femme, les gens qui n'ont pas la carte de votre cœur vont croire que M. le Comte a brusqué votre

grand danois, ou ce petit sapajou que vous aimez tant, à cause de ses espiégleries. D'autres pourront s'imaginer qu'une de vos femmes a eu la mal-adresse de froisser ce superbe parement de grebe, que vous avez raison de trouver plus précieux que votre écran. L'étole, sur-tout, est quelque chose d'unique pour la blancheur, le luisant & l'argent. Moi, qui me pique de plus de pénétration, je suis certaine que vos spasmes & vos convulsions viennent du refroidissement du Chevalier. Avouez que je suis la seule qui rencontre juste. Il n'y a nul mérite à cette extrême perspicacité. Actuellement, que je fais quels motifs ont engagé Fezerolles à vous battre froid comme il fait, calmez-

vous, ma chere, il ne paroîtra plus devant vous avec un ton de glace qui vous désole. Quoi! il se pourroit!... Le Chevalier a donc reconnu?... Je tranche sur toutes les réflexions que vous ne manquerez pas de faire: il en est une à laquelle vous ne vous arrêtez point, & qui, cependant, est la seule qui devrait se présenter à votre esprit. Ce raccommodement avec Madame d'Alichamp, auquel vous avez travaillé vous-même, vous a paru sans conséquence. Vous avez eu raison de le regarder comme tel, si un mariage, suite de ce beau raccommodement, est à vos yeux une chose tout-à-fait sans conséquence. Ne vous troublez point, ne me demandez point ce que signi-

fié ce ton de perfiffage hors de faifon. Si vous me preffiez trop, je vous dirois qu'étourdiffemens, éblouiffemens, évanouiffemens, irritations, crifpations, fuffocations, fpafmes, convulfions, fynopes, n'empêcheront jamais que Madame d'Alichamp ne foit unie au Chevalier par le grand nœud du Sacrement. Ce feroit folie à vous de prétendre rompre des liens formés, il n'y a pas quatre heures, dans la Chapelle de l'Hôtel de Be-reuille. Dix mille louis perdus, avant-hier, fur parole, payables après-demain, & pas le premier fou pour acquitter cette dette d'honneur, voilà ce qui a déterminé Fe-zerolles à accepter une main qui, comptant la fomme néceffaire pour

satisfaire à ses engagements, lui a paru mille fois plus belle que la vôtre, qu'il trouvoit cependant si admirable, quand vous lui permettiez de l'approcher de son cœur. Pâlissez, Comtesse, à cet endroit de ma Lettre, je vous le permets; criez, si vous voulez, au traître, au perfide, au scélérat, au monstre: on tolere ces imprécations contre un infidele qui nous abandonne, mais on ne passe pas les convulsions pour une misere de cette nature. Toute femme qui s'y livre, commet une imprudence qui peut lui faire les plus grands torts. En effet, se désespérer jusqu'à ce point de la perte d'un amant, c'est dire hautement qu'on n'a point assez bonne opinion de soi pour espérer

le remplacer. Or, de pareilles idées sont absolument contraires à tous principes de vanité. Plus que toute autre femme, vous êtes faite pour en avoir, vous qui mettriez en campagne une meute d'adorateurs plus nombreuse que celle du fieur de la Grippe-Sardiniere, bien que son chenil soit abondamment fourni en bassets, en limiers, en chiens d'arrêt. Que de sages réflexions sur le pouvoir de vos charmes vous engagent donc à ne vous affliger que sobrement ! Si, cependant, vous n'êtes pas maîtresse d'une intempérance de douleur que je conçois, parce que vous êtes neuve sur l'article des délaissements, venez la cacher dans la folitude de mes Terres. Je vous

fomme de me tenir la parole que vous m'avez donnée plusieurs fois de m'y accompagner. Je pars demain : les nouvelles que je reçois sur la santé du Marquis m'y déterminent. Puisqu'il ne veut point me voir avant que d'expirer, au moins je me ferai rapprochée de lui. Le Château de Bréfond n'est qu'à quatre lieues de celui qu'il occupe. Je prends ce parti pour calmer un peu mon oncle : il cesse de me presser, depuis qu'il voit clairement qu'une réconciliation est une chose impossible.

Au moment où j'allois fermer cette Lettre, je reçois, ma chere bonne, celle par laquelle vous me marquez que vous êtes instruite du mariage du perfide. Je suis enchaî-

tée du stoïcisme avec lequel vous me dites avoir reçu cette nouvelle ; j'irai vous en témoigner ma satisfaction dans la soirée. Je ne devrois point vous envoyer ma déclamation contre les convulsions, puisque vous me jurez que vous en êtes guérie. Toutefois, comme elle se trouve écrite, je vous l'envoie, pour que vous la mettiez à la suite de tout ce que j'ai écrit sur les vapeurs. Nous en parlerons encore à la campagne. J'imagine qu'après nos entretiens, auxquels Terfigni présidera, ce sera une matière approfondie, sur laquelle il n'y aura plus à revenir. J'oubliois de vous dire que vous êtes en vérité toute aimable d'avoir eu la première idée de m'accompagner pendant

que le Comte va à son Gouvernement. Croyez que , quand le dessein de vous dérober entreroit pour quelque chose dans votre résolution , je vous en faurois toujours un gré infini. Pour vous le prouver , je vous avertis que , dans le cas où il vous surviendrait un léger retour d'affliction , je vous emmene un consolateur , c'est le frere de Terfigni , que vous trouviez un si joli enfant , lorsqu'il étoit dans les Pages. Il commence à devenir un personnage capable , autant que bien d'autres , d'effuyer les larmes d'une jolie femme. A ce soir , ma belle Comtesse , nous en causerons , & de mille autres choses ; nous penserons sur-tout à fixer l'heure de notre départ.

F I N.

que le Comte va à son Gouver-
 nement. C'est un grand hon-
 neur de vous honorer de votre
 présence. Les choses de ce
 monde, je vous en prie, ne
 vous en faites point. Elles
 sont toutes vaines. Ne vous
 laissez point aller à la
 curiosité de voir ce qui
 se fait en ce monde. Il
 vaut mieux se consacrer
 à Dieu. Les honneurs
 de ce monde sont comme
 du vent qui passe. Ne
 vous laissez point aller
 à la curiosité de voir
 ce qui se fait en ce
 monde. Il vaut mieux
 se consacrer à Dieu.

LE



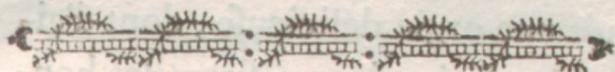
LE SOUPER

DE NI NON.

G

LE SOUFFRE
DE LA MONTAGNE





LE SOUPER DE NINON.

N I N O N.

A M I Saint-Evremont, pourroit-on savoir pourquoi l'on ne vous eut point hier ?

S A I N T - E V R E M O N T.

Vous ne devineriez jamais, belle Ninon, comment je passai la soirée ?

N I N O N.

Aisément je le soupçonne. Vous prolongeâtes fort avant dans la

G ij

nuit une orgie délicieuse, dont d'aimables Epicuriennes firent les honneurs, & notre voluptueux Desbarreau les agréments.

SAINT - EVREMONT.

Pour la première fois de votre vie vous êtes dans l'erreur.

N I N O N.

Comment ! expliquez-vous : auriez-vous fait quelque chose de si raisonnable que je ne puisse deviner ?

SAINT - EVREMONT.

Je passai le temps à disserter.

N I N O N.

Sur des sujets sérieux, apparemment ?

SAINT - EVREMONT.

Les plus sérieux du monde.

NINON.

Ne fut-il pas question d'amour ?

SAINT - EVREMONT.

Justement. Mais comment l'imaginer , vous qui le traitez si lestement ?

NINON.

Je fais qu'il est encore des gens qui ont la manie gauloise de faire une affaire grave de cette passion , & je me figure que la fatalité des circonstances vous fit rencontrer avec quelques antiques Chevaliers de cet amour du bon vieux temps.

G iij

SAINT - EVREMONT.

Pis que tout cela. Je fus forcé d'être en tiers, toute la soirée, avec deux Jansénistes en amour. Vous n'avez pas oublié que vous qualifiez de la forte les partisans de l'amour métaphysique,

N I N O N.

Je vous plains bien cordialement, mon ami. Un Epicurien tel que vous dut cruellement souffrir en si mauvaise compagnie.

SAINT - EVREMONT.

J'essayai, mais en vain, de m'amuser de la déraison, des sophismes, des efforts employés par ces

systématiques, pour soutenir leurs
absurdités.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Il faut bien du travail pour dé-
figurer la nature.

N I N O N.

C'est pécher contr'elle, que
prétendre spiritualiser nos besoins.

SAINT - EVREMONT.

Au vrai, il n'est point de tra-
vers pareil à celui de travestir
l'amour en un être purement moral.

N I N O N.

J'ai toujours pensé de même :
je n'ai jamais regardé l'amour que
comme un enfant ; & , pour le

G iv

dire net , je ne le trouve enfant légitime qu'autant qu'il s'avoue un peu sensuel.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Vous le voyez sous ses véritables traits.

SAINT - EVREMONT.

Peu d'hommes peuvent se vanter d'une vue aussi saine. Depuis que nous sommes en corps de société , les préjugés nous sont si familiers , que nous les caressons sans nous en appercevoir.

N I N O N.

Je refuserai toujours tout accès à celui qui veut persuader que l'amour peut exister sans les sens.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Pour adopter cette erreur, il faut être *une citrouille fricassée dans la neige*, comme vous en avez fait le reproche à ce pauvre Sévigné.

SAINT - EVREMONT.

Il faut être au moins l'être du monde le plus apathique.

N I N O N.

Concevez-vous, mes amis, comment une si étrange rêverie peut entrer dans une tête bien organisée ?

SAINT - EVREMONT.

Je ne le conçois pas plus que le système des atômes crochus : il

G v

154 LE SOUPER

est cependant sorti du cerveau de
notre Maître Epicure.

N I N O N.

Si l'on ne faisoit honneur au
divin Platon de l'invention de
l'amour métaphysique, je serois
tentée de le croire l'ouvrage de
quelques femmes sur le retour.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Cette pensée n'est point à reje-
ter ; elles ont sans doute travaillé
à la perfection de la sublime rê-
verie.

SAINT - EVREMONT.

Rien de plus probable. Frap-
pées du désordre de leurs charmes,
curieuses de prolonger la saison

des jouissances, elles ont eu recours à celles de leur imagination.

NINON.

Pauvre ressource !

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

J'en conviens.

SAINT - EVREMONT.

Forcées de renoncer aux douces ivresses des sens, elles se sont livrées aux délires trompeurs de la Métaphysique. Une fois entrées dans ce dédale, elles ont fait des progrès qui ont lieu de surprendre.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

L'étonnant n'est pas la naissance

G vj

156 LE SOUPER

du Systême Platonique. On le fait assez, le germe de toutes les erreurs est dans l'esprit humain. Ce qui me passe, c'est qu'il ait des partisans.

SAINT - EVREMONT.

Rien de plus facile à expliquer. Point d'être sur la terre plus vain que l'animal homme. Tout ce qui peut donner quelque lustre à sa prétendue grandeur est précieux à ses yeux. L'union des ames lui a paru tenir du sublime, il l'a faite avec avidité.

NINON.

Si le sublime, comme le prétendent de bonnes gens, ne consiste que dans le naturel, il y au-

roit eu, je crois, plus de sublime
à suivre tout bonnement l'instinct,
de la nature.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

En le suivant, l'amour n'eût
été, tout franc, qu'une passion,
un desir, un besoin, un appétit
peut-être un peu animal; & c'est
ce que nous ne voulons pas. Mal-
gré notre corruption, nous avons
tellement la manie des vertus, que
nous faisons une vertu de l'amour.
Philosophiquement parlant, est-il
autre chose qu'une convulsion,
où, si l'on aime mieux, une
fièvre à accès?

NINON, avec vivacité.

L'Abbé, baisez ma main; par-

lez toujours de même , & j'affo-
lerai de vous.

SAINT - EVREMONT.

Eh ! de grace , charmante Ni-
non , ne foyez pas si enlevée du
bon mot de l'Abbé : vous avez
mieux parlé que lui , quand vous
vous êtes écriée sur la bonté du
billet de la Châtre ; cependant ,
comme le cher Abbé a trouvé le
fin mot , j'y fouscris.

N I N O N .

Je vous fais bon gré de votre
docilité ; mais avouez de bonne foi
qu'on ne peut penser autrement.

SAINT - EVREMONT.

J'en tomberai d'accord , pour-

vu, toutefois, que vous me permettiez une petite observation. Dans le sentiment de Châteauneuf, que deviendra la constance des Céladons, leur fidélité, leurs serments, enfin leurs éternelles amours?

N I N O N.

Nous les classerons, ainsi que l'amour métaphysique, dans l'immense chapitre des chimères.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

C'est les porter à leur vrai tarif.

SAINT - EVREMONT.

Le système du divin Philosophe me paroît vous tenir furieusement au cœur à tous deux. Que diriez-vous si, depuis mon entretien cé-

leste, j'avois adopté l'opinion platonicienne, malgré tout ce que j'en ai dit jusqu'à présent?

N I N O N.

Je regarderois notre ami Saint-Evremont comme le plus fou des hommes. Par sensibilité, je solliciterois un ordre pour le faire enfermer; par reste d'amitié, je le conduirois moi-même aux Petites-Maisons.

SAINT - EVREMONT.

Grand merci; & vous, l'Abbé, que feriez-vous?

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Je vous exorciferois, comme possédé du malin.

SAINT - EVREMONT.

Faites-moi donc enfermer, compatissante amie ; exorcisez - moi , M. le chasseur de diables , je suis possédé du démon de la Métaphysique. Oui, oui , je suis sorti de la captivité des sens... ou plutôt, j'en suis absolument dégagé : rien ne fait plus d'impression sur mon être matériel. La beauté la plus ravissante..... celle de Vénus , la vôtre , divine Ninon ,... ne frappent plus ma vue ! Une taille élégante , svelte , superbe... ne me touche plus. Une belle tête ne fera plus tourner la mienne. Je n'entends plus le langage *insidieux* de deux grands yeux noirs (1) qui tantôt

(1) Pour éviter tout quiproquo, on

parlent amour, tantôt décence, tantôt volupté. La rondeur d'un bras blanc comme l'ivoire... ne m'éblouira point. Je ne fixe plus un joli pied. Le baiser le plus brûlant n'allumeroit point en moi le moindre feu.

N I N O N.

Si vous en êtes à ce point, M. le Métaphysicien, d'où vient couvrir ma main de baisers? pourquoi me regarder avec langueur?

croit devoir prévenir qu'il est question ici des yeux de Ninon, & point du tout de ceux de la première coquette assez folle pour se persuader qu'on a eu intention de louer les siens.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Pures distractions de l'être matériel agonisant.

SAINT - EVREMONT.

Peut-on être auprès de l'adorable Ninon, & ne pas tomber à ses genoux !

N I N O N.

Vous vous oubliez, enfant nouveau-né du divin Platon ; n'avez-vous donc pas renoncé aux fadeurs de la galanterie ?

SAINT - EVREMONT.

Pardonnez cet écart. Tout en secouant le joug impétueux des sens, je ne puis me déguiser... Ah ! ils

contribuent sans doute à notre bonheur. Que dis-je ! Laissons cette erreur au vulgaire. Que l'union des âmes... Est-il félicité plus parfaite ? La jouissance des facultés intellectuelles... Quelle délicieuse ivresse ! Les affections d'un cœur désintéressé... Qu'elles ont d'attraits pour moi ! elles sont une source intarissable de plaisirs tranquilles. Quelle douce volupté ! l'absence n'y met point d'obstacles. Toujours calme, je ne suis tourmentée par aucune alarme. Quiétude enchanteresse ! tu ne connois point la tyrannie des soupçons ! Puis-je craindre les infidélités ! Que vois-je ! .. l'on dessert, l'on emporte le faisan sans que j'en dise mon avis ! Je ne tâterai point de ce perdreau ! je ne verrai point

pétiller ce mouffeu dans mon verre !
 On ne m'écoute pas , on continue :
 tout est enlevé ! Quel trait de bar-
 barie !

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Rappelez-vous, notre ami, que
 vous avez secoué le joug impérieux
 des sens.

N I N O N.

Vous étant fait tout esprit, c'étoit
 vous offenser que de laisser devant
 votre *spiritualité* des choses unique-
 ment à l'usage de gens grossièrement
 matériels.

SAINT - EVREMONT.

Je ne suis pas encore parvenu au
 dernier degré métaphysique : je ne
 vis pas en sylphe.

N I N O N.

Puisque vous conservez quelques restes des foiblesses humaines, vous ferez des nôtres. Que l'on rapporte le faisän : levez cette aîle, vous la partagerez avec moi. Vous, l'Abbé, découpez ce perdreau.

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Je vous obéirai ; mais vous êtes bien indulgente.

N I N O N.

La pasquinade platonique de Saint-Evremont m'a fait tant de plaisir, que je lui ferai goûter de mon vin de l'Hermitage. Que l'on dise à Madame Dubois d'en donner une bouteille du plus vieux, En attendant,

répondez - moi sérieusement , mon confrere en Epicure , comprenez - vous qu'il y ait des gens entêtés de l'amour métaphysique jusqu'au fanatisme ?

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Les fanatiques de cette espece sont bien rares.

SAINT - EVREMONT.

Ils doivent l'être. J'en fais cependant , quand je ne citerois que la petite N. .

L'Abbé DE CHATEAUNEUF.

Elle a été élevée par une prude.

SAINT - EVREMONT.

Voilà justement ce qui me porte

168 LE SOUPER DE NINON.

à la croire Métaphysicienne. De
bonne foi, elle a sucé les principes
métaphysiques avec le lait.

N I N O N.

Erreur impardonnable. Ignorez-
vous donc que la Métaphysique est
la draperie des prudes?

S A I N T - E V R E M O N T.

Je le crois : j'abjure le Platonisme
à vos pieds, & je rentre pour tou-
jours dans le giron de l'Epicurisme.

F I N.

E R R A T A.

Page 3, ligne 12, *désait*, lisez *défaite*.
Pag. 94, lig. 4, *fera*, lis. *ferois*.
Pag. 132, lig. 14, *obouasse*, lis. *bonasse*.

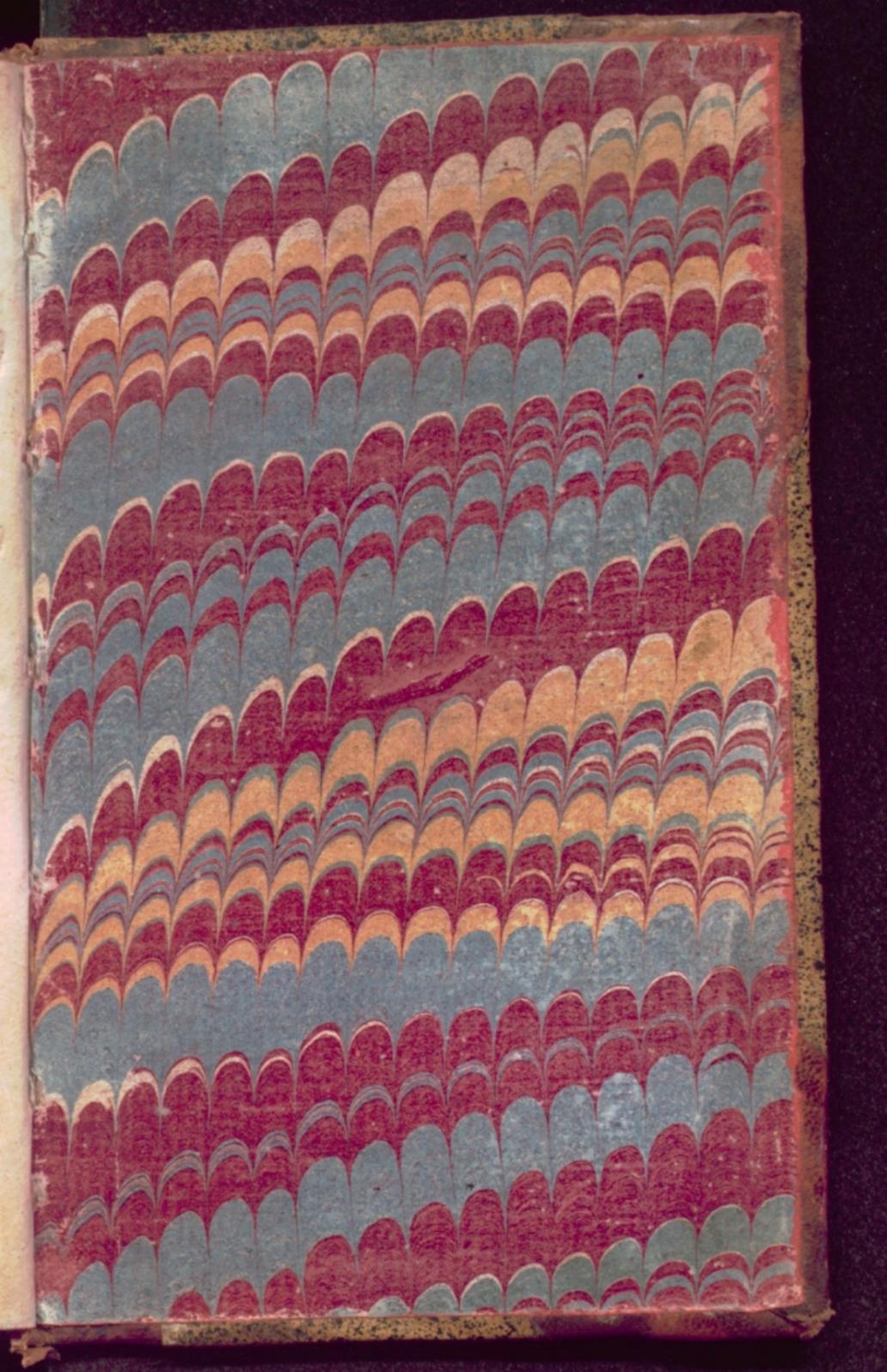


108349

↓

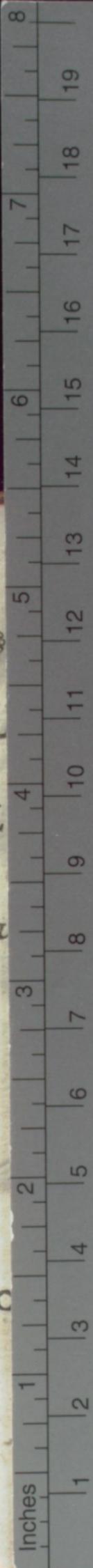
AZ=108349

X2322708

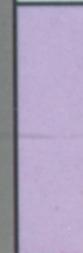
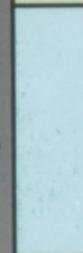
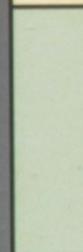
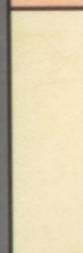
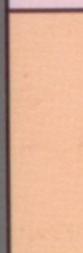
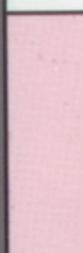
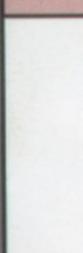
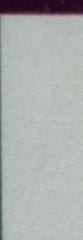
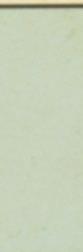
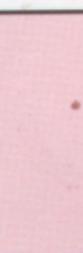




100
L
25



Farbkarte #13 *B.I.G.*

| Blue | Cyan | Green | Yellow | Red | Magenta | White | 3/Color | Black |
|---|---|---|---|---|--|---|---|--|
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |

